



BRABANT

BRUNNEN
Köln



12



SOTRAHY

SOCIÉTÉ ANONYME DE
TRAVAUX HYDRAULIQUES

Travaux publics et industriels

BRUXELLES TEL: 43.50.80

BRABANT

revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction: Maurice-Alfred Duwaerts
 Rédaction: Yves Boyen
 Présentation: Georges Van Assel
 Administration: Rosa Spitaels
 Imprimerie: Snoeck-Ducaju et Fils
 Photogravure: Lemaire Frères
 Couverture: le Berrurier

Prix du numéro: 40 F. Cotisation: 200 F.

Siège : rue Saint-Jean 4
 1000 Bruxelles.

Tél.: (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.
 Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours
 fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:
 3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de
 leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandsstalige uitgave van het
 tijdschrift „Brabant“, die ook tweemaandelijks verschijnt
 en originele artikels bevat die zowel de culturele, econo-
 mische en sociale uitzichten van onze provincie belichten
 als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement com-
 biné (éditions française et néerlandaise) sont priés de
 verser la somme de 320 F. au C.C.P.: 3857.76.

SOMMAIRE

2 - 1971

Les nouveaux centres culturels de l'agglomération bruxelloise, par Maurice-Alfred Duwaerts	2
1971: Année des châteaux, par Yves Boyen	10
Jean-Pierre Ghysels, par Jacqueline Berghmans	20
La comédie musicale à Bruxelles, par André Stelman	26
Les Cluysenaar, par Jean Sartenaer	32
A la découverte de l'Est du Brabant wallon	43
Il est bon de savoir que...	51
S.I.R. Magazine	54
Les manifestations culturelles et populaires	56

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

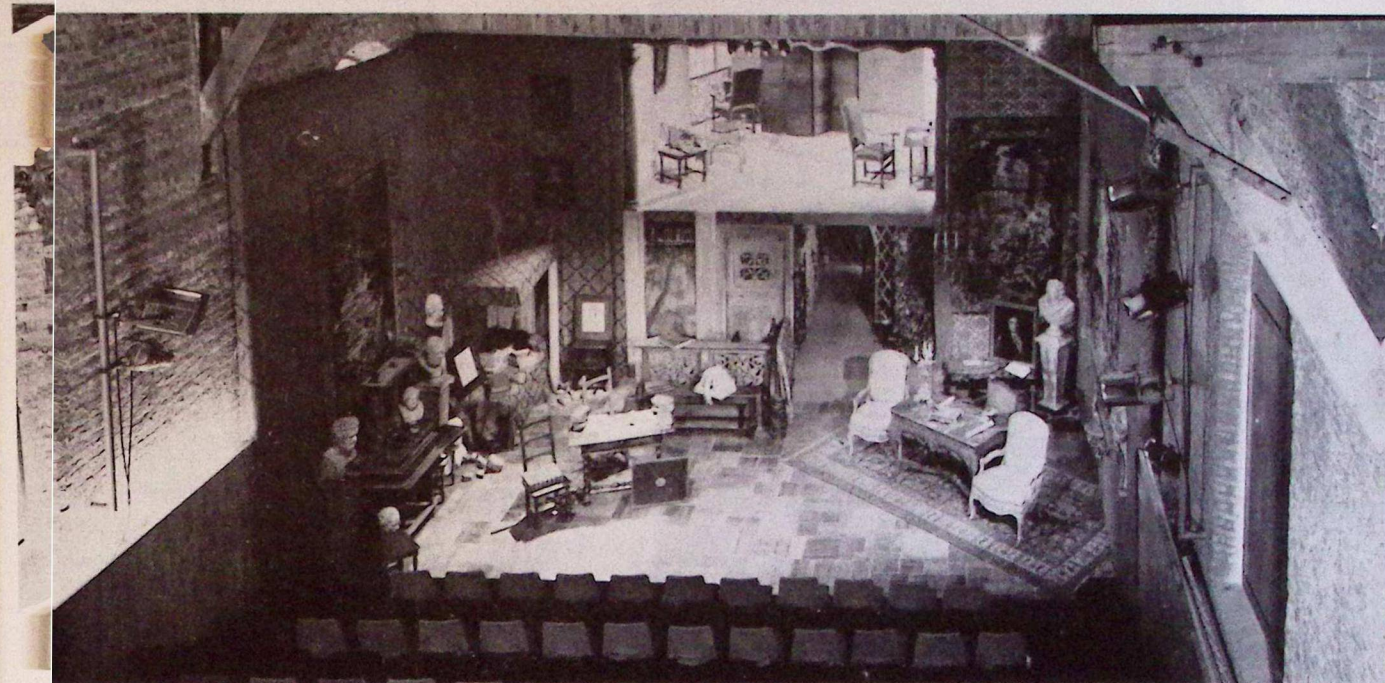
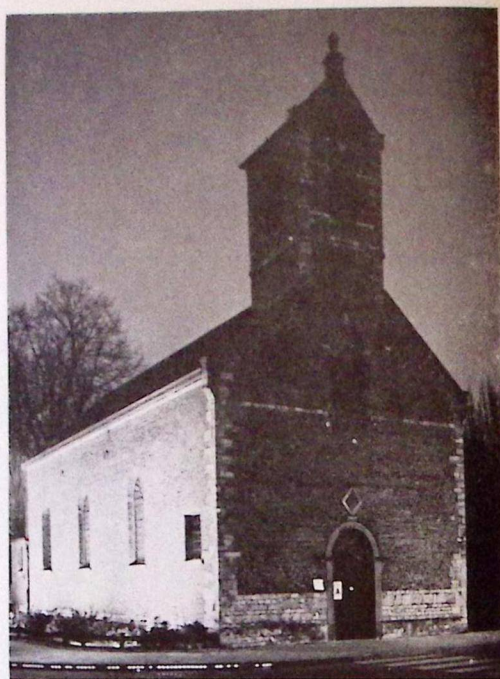
Les centres culturels de l'agglomération bruxelloise: Fotodoc, Photo J.-P.
 Hubin et Jean Lemoine; 1971: Année des châteaux: Aerial Photography;
 Jean-Pierre Ghysels: Photo-Promotion; La comédie musicale à Bruxelles:
 Oscar, Lucien Duval. Studio Jiri Jiru, Anton Wilsens et Jean Guyaux; Les
 Cluysenaar: A.C.L., Georges de Sutter et Photo-Promotion; A la dé-
 couverte de l'Est du Brabant wallon: Hubert Depoortere, Georges de
 Sutter et Photo-Promotion.

Couverture: Le Château de Horst à Sint-Pieters-Rode (Photo: le Berrurier).

Outils de la culture

Les nouveaux centres culturels de l'agglomération bruxelloise

par Maurice-Alfred DUWAERTS



On connaît assez l'effort constant de nos deux ministres de la Culture et de leurs administrations pour remédier à la carence du manque de centres culturels, qui se doivent d'être polyvalents, dans notre pays. L'année 1970, année des élections communales, a vu la naissance, comme par hasard, dans l'agglomération, de nouveaux centres dus à l'initiative de diverses autorités communales. On ne peut que se réjouir de ces nouvelles réalisations qui sont les bienvenues. Après une période de rodage, ces centres permettront une série d'activités culturelles de toutes natures et seront un outil précieux pour la diffusion, vers des couches de la population toujours plus nombreuses et plus jeunes, de toutes les formes anciennes ou nouvelles des arts et des idées. Manquait-on de salles dans Bruxelles

et son agglomération? La question se doit d'être posée et la réponse à celle-ci n'est pas aussi aisée qu'on le suppose. Il est néanmoins bien certain que l'on ne peut que se réjouir de voir des autorités officielles, qu'elles soient communales ou autres, s'intéresser au problème de la diffusion de la culture. Sans doute, pareilles entreprises coûtent-elles cher. Mais si nous manquons d'écoles, d'hôpitaux, faut-il pour autant renoncer à aborder le problème comme il devrait être vraiment posé, à savoir que de nouvelles écoles pourraient parfaitement être utilisées comme centres culturels. Nous avons dans notre pays suffisamment d'architectes, d'hommes d'affaires, d'ingénieurs et de responsables des problèmes socio-culturels valables. Ensemble, ils pourraient dégager des normes de construction qui seraient mieux amorties financièrement

qu'aujourd'hui et seraient le préalable à cette nouvelle et jeune théorie de l'éducation permanente dont notre enseignement vit les premières réformes. On peut et l'on doit exiger certains sacrifices de la communauté, mais à bon escient nous semble-t-il. Il faut permettre d'étendre le goût des arts et de la culture bien au-delà du cercle restreint des initiés et conquérir un public de plus en plus vaste. Si c'est au départ une question d'argent, c'est aussi à l'arrivée affaire d'animateurs culturels. Le problème encore une fois n'est pas aussi simple qu'il n'apparaît de prime abord.

Quoi qu'il en soit avec le dépeuplement du centre de la capitale vers l'agglomération bruxelloise et au-delà, on en arrive à la conclusion qu'il s'avère indiqué d'y créer de nouveaux « outils de culture ». Mais il est urgent de songer

au Brabant dans son entier, qui est fort démuné et sous-équipé. Nous pensons qu'il est urgent d'étudier ce problème et la solution heureuse serait d'y réaliser des « Centres de récréation et de loisirs » dotés de larges moyens financiers à l'investissement, qui permettraient un amortissement tant de jour que de soir et sur toute l'année. Ainsi le sous-équipement en matière touristique et culturelle serait enfin comblé. Ces nouveaux ensembles devraient servir à toute la population et éviteraient la création d'une multitude de petits centres culturels ou maisons de culture dont la prolifération coûterait très cher à la communauté, pour des résultats en fin de compte très discutables. En cette matière, les autorités provinciales du Brabant pourraient innover et devraient être certainement soutenu

es par les départements de la Culture mais aussi des Communications (Tourisme), des Travaux Publics et de nouveaux organismes tels Interleuven, Haviba et l'I.B.W. Utopie? Que non pas. L'avenir nous l'apprendra, mais il est urgent d'y songer dès à présent.

LA CHAPELLE DE BOONDAEL

Ceci dit, nous allons vous parler des nouveaux centres culturels de l'agglomération bruxelloise. Nous voici donc à Ixelles et plus exactement à Boondael, vieille terre brabançonne qui eut une histoire féconde dont feu André Gonthier nous a livré avec talent dans son « Histoire d'Ixelles » parue dans les numéros 142, 143 et 144 (1959) de la revue « Le Folklore Brabançon » toutes les péripéties. Nous sommes ici à l'ancien terrain de chas-

se de Charles Quint et de Marie de Hongrie. C'est aux environs de ce hameau que Marie de Bourgogne inaugura, en 1541, la chasse de nuit à la lueur des torches. L'antique Dieweg relie le hameau au bois de la Cambre. Au début du XXe siècle, Boondael n'était encore qu'un hameau terré au creux de ses maisons. L'exposition universelle de 1910 vint un instant troubler sa quiétude. Puis ce fut la création de l'avenue des Nations en 1922 (avenue Franklin Roosevelt) et la construction des premiers bâtiments de l'Université Libre de Bruxelles. Mais bien vite tout le quartier va retentir du crépitements rageur des bétonneuses et

La vieille chapelle de Boondael a retrouvé une animation digne de son riche passé et son aménagement intérieur comme théâtre fait les délices tant des acteurs que des auditeurs.



orné de figures repoussées au marteau, figurant Adam et Eve près de l'arbre du Bien et du Mal; une lampe en cuivre offerte en 1646 par l'empereur du tir, Antoine Meskens, et trois chaises données, l'une, en 1729, par François Cammaert, maître de la chapelle, et les deux autres, en 1728, par le chef doyen Guillaume Priem et Jean Van Lach.

La chapelle désaffectée était devenue propriété de la commune d'Ixelles. Il fut un moment question de la rouvrir au culte, mais si l'accord avait été donné par la commune d'Ixelles à la Fabrique d'Eglise de la Paroisse Saint-Adrien, le ministre de la Justice et des Cultes, tenu par des prescriptions légales, s'opposa à cette décision. Soucieux cependant de sauvegarder l'ensemble architectural et folklorique du quartier du Vieux Tilleul, le Collège Echevinal d'Ixelles, sur proposition de son bourgmestre, M. Charles Janssens et de M. Georges Mundeleer, échevin des Lettres et des Arts, décida de donner à la chapelle une destination artistique et culturelle.

A l'issue des travaux d'aménagement effectués tout récemment, la chapelle restaurée et transformée en un Centre Culturel polyvalent pourra abriter aussi bien des expositions que d'autres manifestations culturelles: concerts,

conférences, représentations théâtrales, etc...

Il a paru opportun à la commune d'Ixelles de confier l'organisation et la gestion de ce nouveau centre culturel à une association sans but lucratif offrant toutes les garanties matérielles et morales désirables.

C'est à cette fin qu'a été constituée l'A.S.B.L. « Centre Culturel de Boondaël » dont l'objet est « la création d'un Centre Culturel pour la diffusion des arts, de la pensée et des lettres, et la préservation de la chapelle de Boondaël, de son site et de ses environs ». Les fondateurs de l'A.S.B.L. sont: Mmes Jean de Cooman d'Herlinckhove, André Gonthier, Geneviève Grand'ry, cinéaste, Paul Washer, Melle Janine Dansette et MM. Victor Bure, directeur général honoraire au ministère des Travaux Publics, Jean Coquelet, conservateur du Musée d'Ixelles, Léon Delacroix, gérant de sociétés, Freddy Jacobs, industriel, Paul Mundeleer, chargé de cours à l'U.L.B., Philippe Roberts-Jones, conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Pierre Sallik, industriel, Jean Thévenet, ancien Bâtonnier, Emmanuel de Thibault de Boesinghe, avocat à la Cour d'Appel, le Baron François van der Elst, industriel, Raymond Van Der Elst, avocat à la



les premiers immeubles à habitations multiples vont surgir du sol. Aujourd'hui le regretté André Gonthier ne reconnaîtrait plus son quartier.

Il reste cependant le gros arbre de Charles Quint (un tilleul) et surtout une chapelle, construite en 1463, où l'on transporta les reliques de saint Adrien. Elle fut cédée au Serment des Arquebusiers de Bruxelles, qui la dota de riches objets mobiliers. Elle fut agrandie en 1658 et entièrement reconstruite en 1842. Elle abritait de superbes retables. Lors de la construction de la nouvelle église — monumentale — érigée dans l'Achterkipkenbosch et consacrée en 1941, on y transporta un retable dédié à saint Christophe et deux compartiments d'un ensemble plus considérable, jadis, voué au patron de la paroisse, saint Adrien. Ces éléments, que connaissaient bien Joseph Destrée et Guillaume Des Marez, figuraient en 1935 au Heysel parmi les trésors d'une exposition inoubliable consacrée, en grande partie, à l'art

du Brabant. Nous devons au comte Joseph de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef honoraire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, une étude précieuse et détaillée des deux fragments du retable de saint Adrien qui firent partie d'un ensemble à plusieurs compartiments, semblable au retable de saint Georges de Jan Borman. Ces sculptures, créées pour l'oratoire de Boondaël de 1463, agrandi en 1472-74, furent placées là-bas vers 1495. Quant au retable de saint Christophe, également décrit par le comte de Borchgrave d'Altena, il possède deux volets peints latéraux appartenant à une autre époque (XVIIe siècle) et représentant le bourgmestre Henri Dongelberghe, le premier échevin Jérôme Van der Noot et six autres échevins de Bruxelles pour l'année 1603-1604.

Guillaume Des Marez signalait dans son « Guide illustré de Bruxelles » édité en 1918 que les inventaires mentionnent encore parmi le mobilier de la chapelle de Boondaël un plat ancien,



Cour d'Appel — professeur à l'U.L.B., Edgar Van Pé, ancien Bâtonnier, Aldo Vastapane, industriel et Adelin van Ypersele de Strihou, industriel.

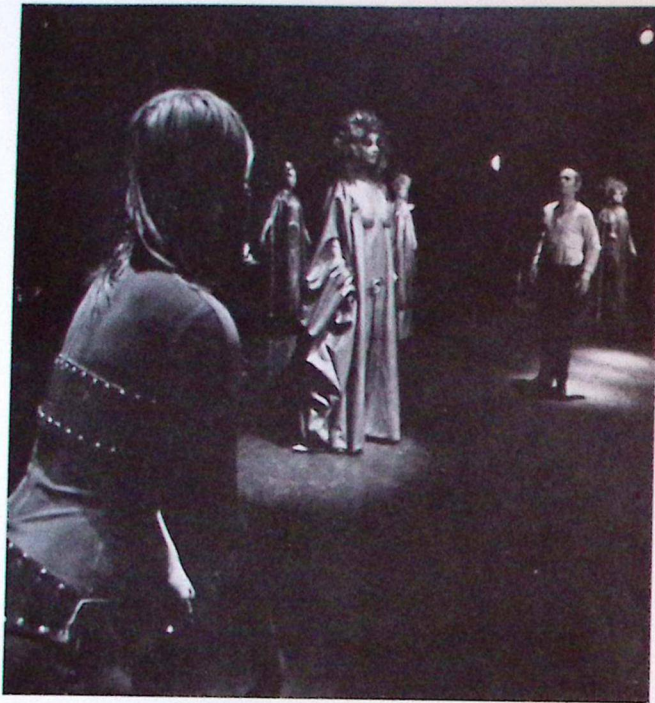
Geneviève Grand'ry, dont le nom est connu de tous les cinéphiles et de tous les amis de la poésie depuis le film qu'elle a consacré au poète Maurice Carême, est la cheville ouvrière de la nouvelle association. Elle a l'intention d'associer étroitement la jeunesse aux activités du Centre. C'est ainsi notamment que des matinées culturelles pour enfants seront organisées. Le 2 décembre 1970, le Centre Culturel était officiellement inauguré, en présence d'une nombreuse assistance. La vieille et charmante chapelle de Boondaël, au square du Vieux Tilleul, étincelait de tous ses feux. Une nouvelle vie lui était rendue et ce petit joyau surgissait enfin de l'abandon où il avait été plongé durant tant d'années. Quelques jours plus tard, la Compagnie Claude Volter prenait possession du plateau et commençait une série de

représentations de « Jean de La Fontaine » la comédie en quatre actes de Sacha Guitry. Claude Volter retrouvait ainsi le décor approprié pour y déployer tout son talent et celui de ses comédiens.

Le Secrétariat du Centre Culturel est installé rue de l'Idylle, 25 à 1080 Bruxelles. Tél. 21.93 41.

On devient membre en souscrivant une cotisation d'honneur de 1.000 F minimum, effectif de 200 F minimum, étudiant 50 F minimum, à verser au C.C.P. n° 8225.09 du Centre Culturel de Boondaël, à Ixelles.

La Compagnie Claude Volter a ouvert remarquablement la « première saison » du jeune centre culturel promis à des lendemains heureux. Les deux documents photographiques de l'intérieur de la salle sont la meilleure invitation à s'y rendre.



Les protagonistes de « La Farce des Ténébreux » (à gauche) et de « Vous vivrez comme des porcs » (à droite) ont trouvé au jeune Théâtre du Parvis un outil remarquable de la Culture tout comme le public qui apprécie par la même occasion la politique dynamique...

pour transformer de fond en comble l'ancien cinéma, l'équipe du Théâtre du Parvis se mit au travail. La constatation avait été faite qu'à Saint-Gilles, plus peut-être que dans d'autres communes, une large part de la population et plus spécialement les travailleurs étrangers ne participaient pas aux manifestations culturelles dont la nature et le caractère ne semblaient pas être adaptés ni à leurs aspirations ni à leurs conceptions.

Organiser, réaliser et présenter au public des activités culturelles diverses, mais aussi déceler les goûts particuliers des diverses couches de la population, éveiller un besoin de culture et par conséquent provoquer une participation active de la population à ces activités, voilà le but que s'est assigné la Compagnie du Théâtre du Parvis, appelée ainsi à jouer un rôle important dans l'ensemble de l'organisation culturelle de Saint-Gilles.

Conscient qu'une activité culturelle de quelque importance ne saurait s'accommoder d'improvisation, le T.P. a organisé une enquête — participation socio-culturelle — sur le territoire de la commune. Cette enquête, patronnée par le Ministère de la Culture française, a pour but de déceler clairement les besoins en matière culturelle de la population. Cette tâche de sensibilisation a été entreprise par une équipe dénommée « Groupe d'Etude et d'Animation socio-culturelle-Saint-Gilles », constituée pour les besoins de l'enquête, parallèlement à la Compagnie T.P. et composée d'étudiants stagiaires de

...des animateurs qui n'hésitent pas à mêler l'environnement humain et quotidien à sa propre existence tout en lui permettant de prendre contact avec d'autres disciplines artistiques.

L'Institut d'études sociales de l'Etat et de l'Institut national des Arts du spectacle, travaillant sous la direction générale de M. Valmy Féaux, professeur à ces deux instituts et chargé de recherches à l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles.

L'ARCHITECTURE THEATRALE

Une des volontés de la jeune Compagnie du T.P. était la construction d'une architecture théâtrale nouvelle. Dès l'abord on peut affirmer que l'on est en présence d'un remarquable « outil de travail théâtral » et techniquement sans doute exemplaire. Si, dans la conception que se sont choisie les dirigeants du T.P., le rapport frontal est traditionnel, les conditions de perception de ce rapport sont totalement neuves. Il n'y a ni rideau de scène, ni manteau d'arlequin, donc pas de rupture entre la scène et la salle. Tous les moyens techniques sont délibérément visibles. La continuité scène-salle, le rapport acteurs-spectateurs direct et concret, la suppression de catégories de places, l'aspect atelier de travail sont les options fondamentales.

La scène ouverte a été choisie par l'équipe du T.P. parce que comme l'écrit le scénographe Richard Southern un « trait essentiel de la scène ouverte est qu'elle évite le piège de l'illusion d'un autre monde. Elle favorise le fait. Sur cette scène-là un acteur est un acteur. Il ne vous met pas en transe pendant deux heures, mais il est aidé matériellement pour nous inciter à prêter attention à l'histoire qu'il dévoile; à y



adhérer; à la contester; à la comprendre et à la juger ».

Ce qui frappe dès l'abord en entrant dans la salle, qui peut accueillir trois cent cinquante spectateurs, est que le plateau est aussi large et aussi profond que la partie réservée au public. Sur des gradins sont placés des fauteuils rouge, noir et gris d'où la visibilité et l'acoustique sont parfaites. Mais que ces fauteuils sont durs et inconfortables! Ce sera notre principale critique. Il y a aussi un nombre impressionnant

de projecteurs frontaux, latéraux, montés sur des galeries et au plafond. La salle est sombre. Tout semble noir. Ici la technique domine l'humain et nous craignons, quant à nous, que cette technique poussée à l'extrême, mise au service d'un metteur en scène habile et intelligent, ne transforme finalement les acteurs en robots. Mais, précisément n'est-ce point un signe de notre époque. La déshumanisation de notre société. Dès lors le théâtre de notre époque se doit de la refléter.

LE THEATRE DU PARVIS

Le 23 décembre 1969 le Conseil communal de Saint-Gilles marquait son accord de principe sur la création d'un Centre culturel sous la forme juridique d'une association sans but lucratif afin de permettre à la commune de poursuivre une politique culturelle et de promouvoir l'accès à la culture de l'ensemble de la population. Ajoutons que pour Saint-Gilles le problème se complique du fait que sa po-

pulation est constituée pour une part très importante d'étrangers aux cultures différentes: Espagnols, Grecs, Turcs, Marocains, Algériens, notamment. Les autorités communales voulurent aller de l'avant, ayant acquis le cinéma Elysée, chaussée de Waterloo d'une part, et passer une convention d'autre part avec la Compagnie du Théâtre du Parvis, Compagnie Jean Lefébure-Marc Liebans. Tandis que les travaux commençaient





Jacqueline Bir et Fernand Abel dans une scène du premier spectacle du Parvis: « Vous vivrez comme des porcs » de John Arden.

le public a été interrompu notamment par les aberrations de la mode (ce qu'on appelle l'avant-garde) et les pratiques commerciales». « Dans la mesure de nos moyens, ajoute-t-elle, nous voulons inviter la majorité à renouer ce dialogue ».

Leur chance, si j'ose écrire, aura été que le bourgmestre-sénateur de Saint-Gilles, Monsieur Franck, et les membres du Collège, leur ont fait confiance totalement jusque et y compris dans la construction du théâtre.

Le programme de cette jeune équipe: ne pas effrayer le public en supprimant par exemple les pourboires aux ouvreuses qui sont remplacées par des hôtes, en instaurant le vestiaire gratuit, en distribuant tout aussi gratuitement le programme. Il n'y a même plus de sonnette à l'entrée! Ce qu'ils désirent ces jeunes, c'est que les spectateurs viennent en groupe et qu'il se crée un climat d'amitié entre eux. Il n'y a plus qu'un seul prix de places. Plus d'abonnement non plus (autre contrainte que l'on peut cependant défendre). Les privilégiés seront bien entendu les habitants de Saint-Gilles et l'enquête sociale a montré que le noyau des habitants était formé d'étrangers et de travailleurs.

Mais cette équipe n'envisage pas qu'un programme théâtral, nous l'avons dit. Le cinéma aura une place importante (dimanches et lundis) et des festivals de films sont prévus.

Ce sera en quelque sorte une Maison de Culture, mais une maison où tout partira du théâtre, ce miroir de l'homme, selon la pensée de Marc Liebens. Bref, le T.P. a choisi d'entendre, de comprendre et de démythiser toutes les formes de la violence, d'animer une commune de 55.000 habitants de soixante-trois nationalités différentes, c'est-à-dire d'y installer « un supplément d'âme ».

Gageure n'est-il pas vrai! C'est le peintre Octave Landuyt, qui, le premier, a accepté de composer son exposition en fonction du thème de la première pièce théâtrale montée au T.P. « Vous vivrez comme des porcs » de l'auteur britannique John Arden et

qui précisément évoque sous ce titre agressif le drame d'un groupe humain administrativement transplanté du terrain vague où il campait dans une petite maison avec jardin et salle de bain. Cette pièce devait tout naturellement s'adresser aux nombreux habitants étrangers installés à Saint-Gilles. Puis, ce fut le peintre français, Lorjou, un scandale permanent, qui anima non seulement la salle d'exposition mais même le marché du Parvis par ses toiles relatant l'assassinat de Sharon Tate.

Cela donne l'occasion pour le T.P. d'une communication pour le moins originale avec les habitués du marché puisqu'aussi bien ils pouvaient acheter des lithographies et des dessins de Lorjou aux échoppes et recevaient un poulet avec chaque œuvre d'art, le tout au profit des enfants déshérités de la commune.

D'autres suivront bien sûr. Faire de Saint-Gilles une commune-témoin de la décentralisation dramatique correspond à la volonté affichée par la jeune équipe du T.P. de vaincre tous les obstacles qui empêchent que la culture devienne « le privilège du plus grand nombre ».

Expérience à suivre donc, mais qu'il fallait tenter et qui est bougrement sympathique mais combien téméraire. C'est cela qui me plaît.

Fiche technique

I. L'adhérent

Pourquoi adhérer au T.P.? Pour soutenir son action, pour témoigner de sa politique de création, d'animation, de diffusion. L'adhésion est un moyen de créer entre le T.P. et son public des liens réels.

Avantages de l'adhésion: — réductions importantes à tous les spectacles; — envoi régulier du calendrier-programme comprenant toutes les informations sur les activités (théâtre, cinéma, expositions,...)

Comment adhérer?

a) Vous êtes Saint-Gillois ou vous avez plus de 65 ans ou moins de 30 ans: — carte d'adhérent: à retirer gratuitement au centre d'accueil, 92, chaussée de Waterloo; (tél. (02) 37.97.38) de 10 à 18 h ou le soir au spectacle.

— prix unique des places au théâtre: 75 F;

— prix unique des places au cinéma: 30 F (5 F d'inscription la première fois). Il y a déjà plus de 2.500 adhérents.

b) Vous n'êtes pas Saint-Gillois et vous avez entre 30 et 65 ans:

— carte d'adhérent: 50 F;

— prix unique des places au théâtre: 90 F;

— prix unique des places au cinéma: 30 F (5 F d'inscription la première fois)

II. Le non-adhérent

Prix unique des places au théâtre: 140 F

Prix unique des places au cinéma:

soirée: 50 F

matinée: 30 F

moins de 16 ans: 20 F

(5 F d'inscription la première fois).

III. Les collectivités

— Tarif préférentiel accordé aux collectivités (location des places par correspondance ou option téléphonique).

— Prolongements possibles au sein de la collectivité: débat avec animateurs après le spectacle dans les locaux de la collectivité ou au Théâtre du Parvis.

— Expositions itinérantes mises à la disposition des collectivités.

— Des cars, pour le transport des groupes, peuvent être mis à la disposition des collectivités qui en font la demande écrite.

Une garderie d'enfants est mise gracieusement à la disposition des parents qui le désirent, pendant la durée des spectacles.

Heures d'ouverture:

Les salles d'expositions, la cafetaria, le centre d'information et de location sont accessibles dès 10 h du matin.

Fermeture des portes à la fin du spectacle. Les jours où aucun spectacle n'est à l'affiche le soir: fermeture à 20 h.

C'est l'impression, en tout cas, que nous avons ressentie au spectacle de « La Farce des Ténébreux » de Michel de Ghelderode dont la mise en scène et les riches costumes étaient par ailleurs de toute beauté et absolument impeccables.

UNE NOUVELLE EQUIPE

Il nous faut parler à présent de l'équipe qui anime le T.P. Tout a commencé en 1969 lorsque Jean Lefébure — qui sort de l'Insas, a travaillé au National, revient de chez Vilar en Avignon, Debauche à Nanterre et même de Cuba — a reçu le Prix de la Fondation belge de la Vocation, section théâtre. Ce prix

important lui a donné le départ et le stimulant nécessaire pour ce qu'il voulait entreprendre: ouvrir un théâtre populaire. Il rencontra heureusement Marc Liebens qui fut assistant de mise en scène aux théâtres du Parc et au National et la jeune et talentueuse comédienne Janine Patrick. D'autres jeunes viennent à eux tels que Paul Hubin pour le cinéma et Yvon-Marie Wauters, qui fut secrétaire général du Centre dramatique de Wallonie, qui fit de la radio, de la télévision, du journalisme et des études d'architecte, responsable d'organiser les expositions du Parvis. Cette jeune et dynamique équipe affirme que « le dialogue entre l'art et



1971

Année des Châteaux

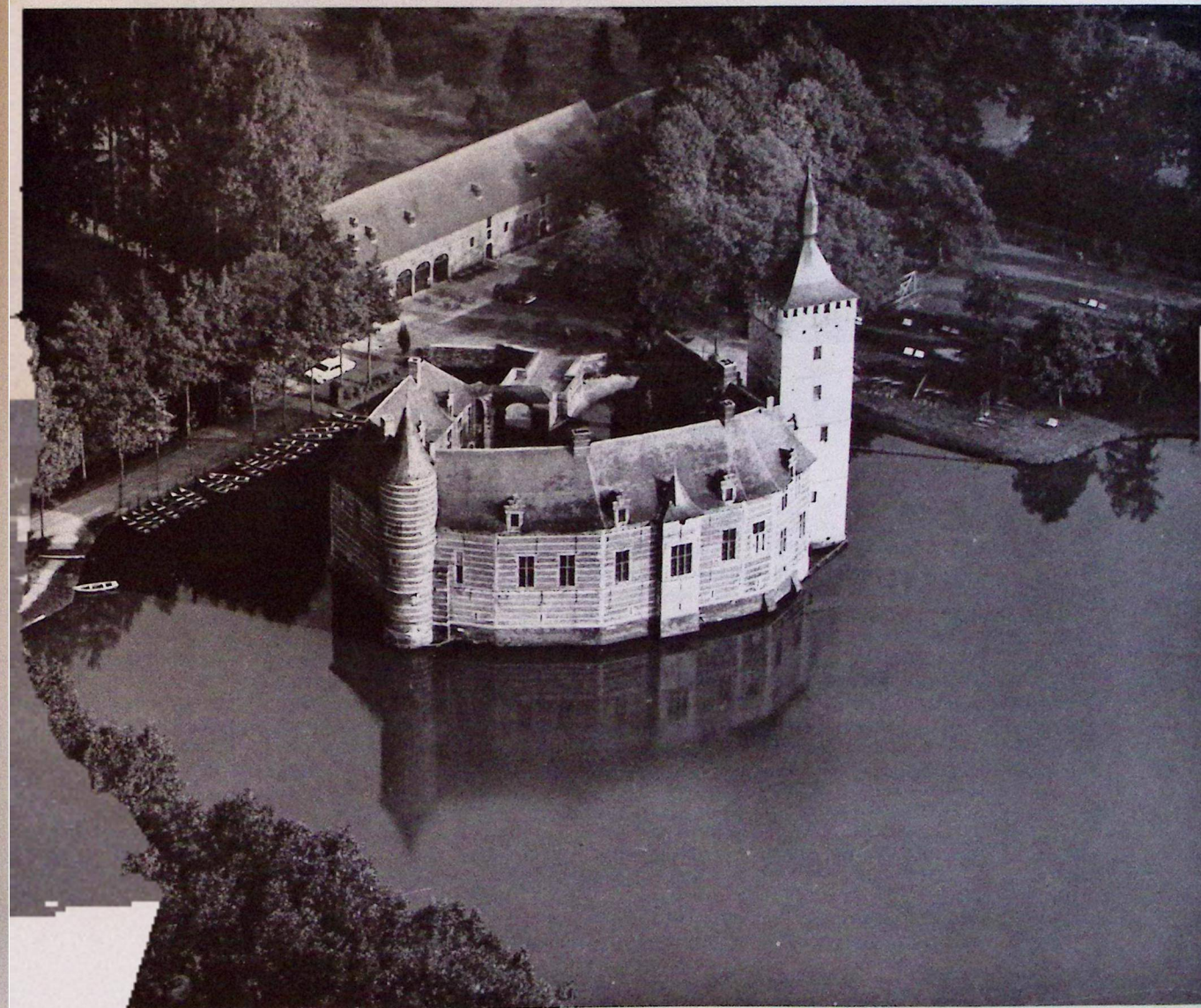
par Yves BOYEN

Tous les lecteurs déjà affiliés à notre Fédération, dans les années 60, se souviendront du succès retentissant rencontré, notamment, dans notre province, par les diverses campagnes conçues et orchestrées de main de maître par le Commissariat Général au Tourisme dans le but d'assurer, entre autres, la sauvegarde et la « survie » des moulins à vent et à eau, ainsi que des sites et vestiges archéologiques de notre pays, menacés d'asphyxie et de disparition sous la pression conjuguée du sacro-saint progrès dit technique, de la folle spéculation aux relents mercantiles, de la négligence coupable de certains responsables, et aussi, reconnaissons-le, du fait de l'insuffisance, voire d'une réelle carence dans l'information du public. Déjà, en 1959, une opération de même envergure avait été déclenchée à l'échelle nationale en vue de susciter au sein de toutes les couches de la population un vaste mouvement d'opi-

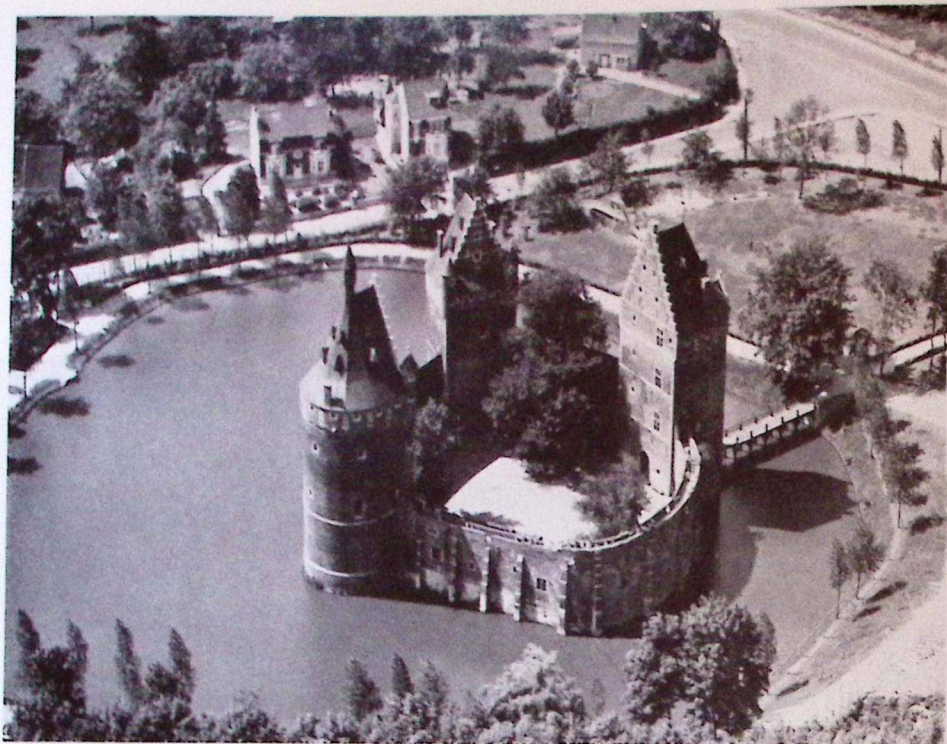
nion en faveur de nos musées tant nationaux que régionaux et locaux, musées que semblaient boudier jusque là, soit par ignorance, soit encore par préjugés, bon nombre de visiteurs en puissance, par ailleurs insuffisamment sensibilisés ou mal préparés à la rencontre avec cette galaxie de merveilles qui les attendaient derrière des façades parfois austères, parfois grandiloquentes, parfois même rébarbatives, rarement « fonctionnelles », dirait-on aujourd'hui, trop souvent aussi impuissantes à plaider, à l'aide de leur seule architecture, la cause des trésors sans prix qu'elles masquent aux yeux des passants. Dans chaque cas, notre Fédération s'était étroitement associée à ces initiatives particulièrement heureuses du Commissariat Général au Tourisme et il n'est pas inutile de rappeler le succès rencontré tant en Belgique qu'à l'étranger par les répertoires que nous avons consacrés, dans le cadre de

ces opérations, à nos moulins et à nos musées brabançons; celui consacré aux musées et établissements assimilés fut à ce point prisé qu'il a déjà fait l'objet de deux rééditions, la dernière datant de 1968 et coïncidant avec une relance à l'échelle nationale de la première campagne amorcée en 1959. En outre, ces divers mouvements avaient été appuyés sur le plan brabançon, par un éventail d'articles hautement spécialisés, publiés dans notre périodique.

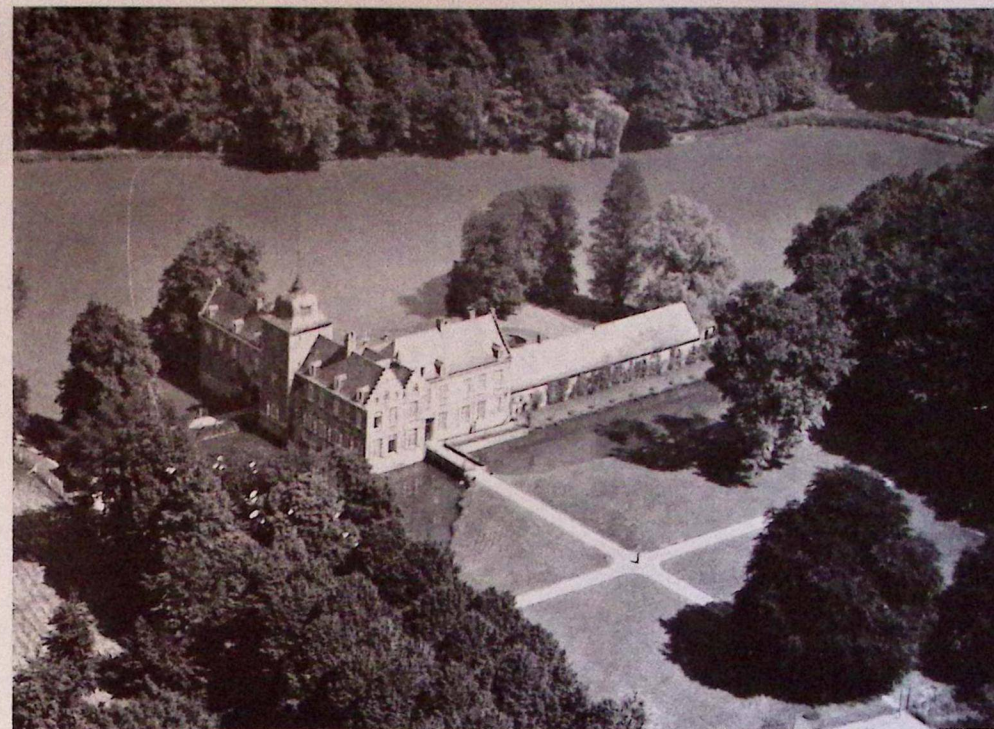
Reprenant au seuil de la saison touristique 1971 cette formule de campagne nationale dont l'efficacité avait été clairement démontrée lors des entreprises précédentes, le Commissariat Général au Tourisme a choisi les châ-



Château de Horst à Sint-Pieters-Rode



Château fort de Beersel



Château de Nieuwermolen à Sint-Ulriks-Kapelle

teaux comme thème central de propagande pour cette année, ce thème n'excluant nullement la recherche, le choix et la mise en œuvre d'autres facteurs de promotion du tourisme, telle la poursuite de cette expérience des « villes pilotes » entreprise, il n'y a guère, avec tant de bonheur et à laquelle participe cette saison la coquette et pittoresque ville brabançonne de Diest, cette fière cité qui releva jadis de l'illustre lignée des Orange-Nassau et qui peut se targuer aujourd'hui de détenir l'enviable privilège d'être, en fonction de sa superficie, la ville de Belgique totalisant le plus de monuments classés pour leur valeur historique, artistique ou esthétique.

Quant à l'Opération Châteaux proprement dite, son objectif est double. En premier lieu, attirer l'attention tant des pouvoirs publics que des particuliers sur l'exceptionnelle valeur historique

et culturelle que représentent les châteaux dans notre patrimoine communautaire, issu en grande partie de ce dépôt sacré et séculaire que nous ont légué nos ancêtres et qui est parvenu jusqu'à nous en dépit d'inévitables spoliations et destructions et au prix de quelle somme d'efforts, de sacrifices, d'abnégation, de courage et d'altruisme, qualités profondément humaines au sujet desquelles la grande Histoire est volontiers muette ou par trop discrète, mais sans lesquelles la présente génération se serait retrouvée les mains désespérément vides et le cœur affreusement solitaire.

Le second objectif poursuivi par les promoteurs de cette campagne est d'exploiter au maximum l'attrait puissant que nos châteaux, que l'imagination populaire aime ouater de mystère et de romantisme, ont de tout temps exercé sur les masses, en créant ou en

développant dans le cadre de l'ouverture — dans certains cas exceptionnel — de nos demeures historiques, une animation culturelle sous forme de concerts, expositions, représentations théâtrales, manifestations artistiques ou folkloriques, réjouissances populaires, etc. de façon à conférer à cette opération le caractère d'une authentique « invitation au château ».

Ce programme audacieux n'aurait pu être établi et serait sans doute resté une pure vue de l'esprit sans l'accord et la participation enthousiastes des châtelains pressentis pour cette opération d'une envergure et d'une portée exceptionnelles; il n'aurait pas davantage pu être réalisé sans l'appui généreux de nos deux ministres de la Culture, ni sans le concours précieux et éclairé de l'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique et de son président, le Chevalier J. de Ghel-

linck d'Elseghem, qui a mis tout son savoir et son incomparable expérience au service de cette noble cause; c'est d'ailleurs grâce à son extrême obligeance que nous sommes en mesure de communiquer à nos lecteurs la liste définitive (voir tableau ci-après) des châteaux prenant officiellement part à cette opération 71; c'est aussi grâce à son intervention que nos affiliés bénéficieront, sur présentation de leur carte, des réductions accordées aux membres des associations reconnues. Au total 50 châteaux de Belgique ouvriront leurs grilles dans le cadre de cette campagne nationale, dont 22 à titre exceptionnel. De quoi occuper utilement et agréablement de nombreux week-ends de la saison et, pourquoi pas, de l'arrière-saison.

Il importe toutefois de préciser que la liste figurant en annexe n'a pas pour but de renseigner tous les châteaux de

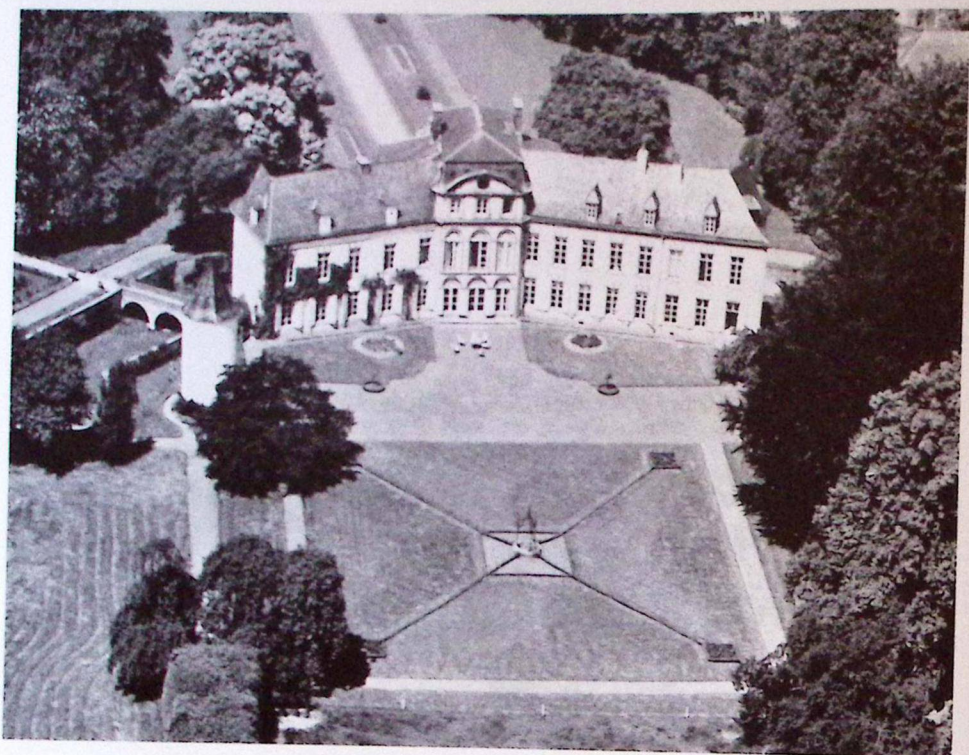
Belgique, qui ouvrent régulièrement leurs portes au public comme le château des Comtes, à Gand, celui de Bouillon, de La Roche-en-Ardenne, de Poilvache, à Yvoir ou encore de Franchimont (Theux). Il va de soi que la visite de ces châteaux peut être combinée avec celle des demeures renseignées ci-après.

Neuf châteaux brabançons participeront étroitement à cette opération. Ce sont, d'une part, les châteaux de Beersel, de Gaasbeek, de Grand-Bigard, de Horst à Sint-Pieters-Rode et de Rixensart, lesquels appliquent déjà, depuis une ou plusieurs décennies, avec un succès qui va sans cesse en se confirmant, cette politique de la « porte ouverte », et, d'autre part, les châteaux de Braine-le-Château, Bois-Seigneur-Isaac, Nieuwermolen à Sint-Ulriks-Kapelle et de Steenhault, à Vollezele, qui ne seront ouverts que durant quelques

week-ends.

A cette liste, il convient d'ajouter le Palais Royal de Bruxelles, qui ouvrira ses portes, pour la troisième année consécutive, vraisemblablement du 22 juillet au 12 septembre prochain (les dates précises seront communiquées dans notre prochain numéro).

Si les mérites architecturaux et artistiques des domaines de Gaasbeek, Beersel, Horst, Grand-Bigard et Rixensart ont déjà été appréciés par des dizaines, voire des centaines de milliers de touristes (c'est ainsi qu'au cours des neuf premiers mois de 1970, le château de Gaasbeek avait accueilli 76.710 visiteurs, tandis que pendant la même période, le château fort de Beersel enregistrait 42.100 entrées payantes), les attraits des autres demeures historiques participant à l'année « châteaux » sont beaucoup moins connus, si pas totalement ignorés du public.



Château de Bois-Seigneur-Isaac

En effet, si l'on excepte le château de Bois-Seigneur-Isaac, qui, depuis 1965, ouvre son parc, ses salons et ses salles à la légitime curiosité des excursionnistes et promeneurs, durant les deux derniers week-ends du mois de juin, en revanche, les anciennes demeures seigneuriales de Braine-le-Château, de Nieuwermolén et de Steenhaut sont restées jusqu'à ce jour retranchées du monde extérieur et dérochées aux regards indiscrets grâce à l'écran protecteur d'une épaisse futaie ou d'un puissant mur de clôture. Nos lecteurs auront assurément compris que ce festival 1971 des châteaux de Belgique constituera pour eux une oc-

casione exceptionnelle d'enrichir leurs connaissances, de développer leur goût de la découverte, de satisfaire leur soif de curiosité intellectuelle et, tout en communiant à l'ombre des tours crénelées ou des pignons redentés aux gestes et aux fastes du passé, de prendre davantage conscience de l'incalculable valeur du patrimoine monumental, culturel et spirituel que nos pères ont accumulé patiemment au fil des siècles et dont nous sommes aujourd'hui à la fois les dépositaires et les répondants vis-à-vis des générations futures. Il nous reste au terme de cette présentation de l'année des châteaux à former le vœu que cette campagne nationale

ne restera pas sans lendemain, mais constituera un premier et important jalon dans l'élaboration entre toutes les parties intéressées d'un programme d'ouverture permanente de nos châteaux les plus typiques, ce programme n'étant qu'un des aspects d'un plan d'ensemble qui viserait à l'épanouissement harmonieux de l'individu en tant que personne humaine, car, et la chose peut paraître paradoxale, en cette seconde moitié du XXe siècle, dominée par la civilisation dite des loisirs ou de consommation, l'homme a plus besoin d'aliments spirituels que de confort ou d'expédients matériels... Et maintenant, bonne moisson à tous.



Châteaux ouverts exceptionnellement en 1971

Sauf indications contraires, le prix d'entrée est fixé à 40 F. Ce prix est ramené à 30 F. pour les groupes et associations.

MAI

Corroy-le-Château	N.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.
Hanzinelle	N.	les 22 - 23 - 29 - 30 - 31 de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Pont d'Oye	Lux.	à partir du 15, les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Warfusée	Lg.	les 20 - 22 - 23 - 29 - 30 - 31 de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Entrée: 50 F. Groupes et associations: 40 F.
Xhos-Tavier	Lg.	les 20 - 22 - 23 de 10.30 à 12 h. et de 14 à 18 h.

JUIN

Bois-Seigneur-Isaac	B.	le 27 de 14 à 19 h.
Braine-le-Château	B.	Parc seul: les deux derniers week-ends - le samedi, de 14 à 18 h. et le dimanche de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Braives	Lg.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Corroy-le-Château	N.	samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Fanson (commune de Xhoris)	Lg.	les deux derniers week-ends de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.
Pont d'Oye	Lux.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Rullingen (Looz)	Lim.	les deux premiers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 19 h.
Steenhaut (Vollezele)	B.	Parc seul: samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Waleffe	Lg.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Warfusée (Saint-Georges)	Lg.	les 5 et 6 de 10 à 12 et de 14 à 18 h. Entrée: 50 F. Groupes et associations: 40 F.

JUILLET

Bois-Seigneur-Isaac	B.	les 4 et 11 de 14 à 19 h.
---------------------	----	---------------------------





Braine-le-Château	B.	Parc seul: les deux premiers week-ends - le samedi de 14 à 18 h. et le dimanche de 10 à 12 et de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Corroy-le-Château	N.	tous les jours (sauf lundi) de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Duras	Lim.	les samedis et dimanches de 14 à 19 h. Combiner si possible la visite du château avec celle de Zoutleeuw (Léau) et de sa célèbre église-musée (distance: 5 km.).
Fanson (Xhoris)	Lg.	les deux premiers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Hanzinelle	N.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Heks	Lim.	les 3 - 4 - 10 et 11 de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Ingelmunster	Fl. Occ.	les deux derniers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h. plus le 14 juillet.
Nieuwermolen (Sint-Ulriks-Kapelle)	B.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Pont d'Oye	Lux.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Rullingen (Looz)	Lim.	les deux premiers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Soiron	Lg.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Steenhaut (Vollezele)	B.	Parc seul: samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Xhos-Tavier	Lg.	les deux premiers week-ends de 10.30 à 12 h. et de 14 à 18 h.

AOÛT

Corroy-le-Château	N.	tous les jours (sauf le lundi) de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Ecaussinnes-la-Folie	H.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Hanzinelle	N.	samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Ingelmunster	Fl. Occ.	les deux premiers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Pont d'Oye	Lux.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Soiron	Lg.	les deux premiers week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.



Steenhaut (Vollezele)	B.	Parc seul: les samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
-----------------------	----	--

SEPTEMBRE

Corroy-le-Château	N.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Hanzinelle	N.	les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Krulshoutem	Fl. Or.	Parc seul: les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Leeuwergem	Fl. Or.	Château: les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Nokere	Fl. Or.	Parc seul: les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Pont d'Oye	Lux.	jusqu'au 15: les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Steenhaut (Vollezele)	B.	Parc seul: samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. Entrée: 20 F. Groupes et associations: 15 F.
Wanegem-Lede	Fl. Or.	les quatre week-ends de 10 à 12 et de 14 à 18 h.

Châteaux habituellement ouverts au public

B.: Brabant; Fl. Occ.: Flandre Occidentale; Fl. Or.: Flandre Orientale; H.: Hainaut; Lg.: Liège; Lim.: Limbourg; Lux.: Luxembourg; N.: Namur.

Algrement	Lg.	— de Pâques à la Toussaint - tous les jours de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. (sauf le lundi). — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Attre	H.	— les samedis, dimanches et jours fériés de 9 à 12 et de 13 à 19 h. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F. — Parc seul: 20 F.
Annevoie	N.	— Château: du 10/4 au 30/6 et du 1 au 15/9, samedis, dimanches et fêtes; du 1/7 au 31/8, tous les jours. — Jardins: tous les jours, du 4 avril au 1 novembre. — Château et jardins: 65 F - Associations: 50 F - Groupes 45 F. — Jardins: 40 F - Associations: 35 F - Groupes: 20 à 25 F. — Château: 35 F - Groupes: 20 F.
Beauvoorde	Fl. Occ.	— du 15 mai au 15 septembre de 10 à 12 et de 14 à 17,30 h. — Entrée: 10 F. — Groupes et associations: 8 F.
Beersel	B.	— tous les jours de 10 à 12 et de 13 à 18 h. — Entrée: 15 F. — Groupes et associations: 10 F.





Belœil	H.	<ul style="list-style-type: none"> — Château: d'avril à octobre de 9 à 12 et de 13,30 à 18 h. — Parc: toute l'année de 9 à 20 h. en été et de 9 à 17 h. en hiver. — Entrée: 75 F. — Groupes et associations: 60 F. — Parc seul: 30 F. — Groupes et associations: 25 F.
Bruxelles (Palais Royal)	B.	— En principe du 22 juillet au 12 septembre (sauf les lundis)
Chimay	H.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier avril au 15 octobre de 9 à 12 et de 14 à 18 h. — Entrée: 50 F. — Groupes et associations: 30 F.
Durbuy	Lux.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier avril au 31 août: tous les jours de 9,30 à 12 h. et de 13,30 à 18,30 h. — du premier septembre au 31 mars: le musée est ouvert pendant les week-ends. — Entrée: 25 F. — Groupes et associations: 20 F. — Ecoles: 15 F.
Ecaussinnes-Lalaing	H.	<ul style="list-style-type: none"> — de Pâques à la Toussaint - tous les jours (sauf le vendredi) de 10 à 12 et de 14 à 18 h. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 20 F.
Franc-Waret	N.	<ul style="list-style-type: none"> — les dimanches de 10 à 12 et de 14 à 18 h. du premier juin au premier octobre. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Freyr (Waulsort)	N.	<ul style="list-style-type: none"> — à partir de septembre 1971. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Gaasbeek	B.	<ul style="list-style-type: none"> — de Pâques à la Toussaint - les mardis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 17 h. — Entrée: 10 F. — Groupes et associations: 5 F.
Groot-Bijgaarden (Grand-Bigard)	B.	<ul style="list-style-type: none"> — de Pâques au 31 octobre les dimanches et jours fériés de 14 à 19 h. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F. — Parc seul: 20 F.
Horst	B.	<ul style="list-style-type: none"> — toute l'année du matin au coucher du soleil. — Entrée: 15 F. — Groupes et associations: 10 F.
Jehay	Lg.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier mai au 30 septembre - les samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. — Château et musée: 60 F. — Château seul: 50 F. — Groupes et associations: 40 F.
Laarne	Fl. Or.	<ul style="list-style-type: none"> — tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. (sauf le lundi) - fermé en janvier, en semaine. — Juillet et août: tous les jours plus lundi. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.



Lavaux-Sainte-Anne	N.	<ul style="list-style-type: none"> — tous les jours de 9 à 18 h., l'été et de 10 à 18 h., l'hiver. — Entrée: 25 F. — Groupes et associations: 20 F.
Leeuwerghem	Fl. Or.	<ul style="list-style-type: none"> — Parc seul: les samedis, dimanches du premier mai au 2 novembre de 10 à 12 et de 14 à 18 h. — Château: voir liste châteaux ouverts exceptionnellement. — Parc: entrée: 20 F. — Groupes et associations: 10 F.
Le Roeulx	H.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier avril au 15 octobre, sauf les mardis. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Lexhy	Lg.	<ul style="list-style-type: none"> — toute l'année: les samedis et dimanches de 14 à 18 h. — Entrée: 30 F. — Groupes et associations: 20 F.
Mielmont	N.	<ul style="list-style-type: none"> — d'avril à septembre: les samedis et dimanches de 15 à 18 h. — Entrée: 30 F. — Groupes et associations: 20 F.
Modave	N.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier avril au 15 octobre: de 9 à 11 et de 14 à 17 h. — Entrée: 30 F. — Groupes, associations et écoles: 15 F.
Oydonck (Bachte-Maria-Leerne)	Fl. Or.	<ul style="list-style-type: none"> — douze à quinze fois par an, les jours annoncés par la presse. — Entrée: 35 F. — Groupes et associations: 25 F. — Parc seul: 15 F.
Rixensart	B.	<ul style="list-style-type: none"> — les samedis, dimanches et jours fériés du premier avril à fin octobre de 14 à 18 h. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Rumbeke	Fl. Occ.	<ul style="list-style-type: none"> — tous les jours d'avril à septembre; en hiver: les dimanches et jours de fête. — Château et parc: 40 F. — Groupes et associations: 30 F. — Parc seul: 10 F.
Schoonbeek-Beverst	Lim.	<ul style="list-style-type: none"> — du premier mai à fin septembre - les dimanches de 14 à 18 h. (autres jours sur demande). — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.
Solre-sur-Sambre	H.	— de Pâques à la Toussaint: de 10 à 12 et de 14 à 18 h.
Sponlin	N.	<ul style="list-style-type: none"> — tous les jours de 9 à 12,15 et de 14 à 18,30 h. de Pâques jusqu'au 30 septembre. — Entrée: 35 F. — Groupes et associations: 30 F.
Veves	N.	<ul style="list-style-type: none"> — les dates et heures d'ouverture seront annoncées par la presse. — Entrée: 40 F. — Groupes et associations: 30 F.



Jean-Pierre Ghysels

*Un artiste brabançon
à la conquête de Chicago*

par Jacqueline BERGHMANS



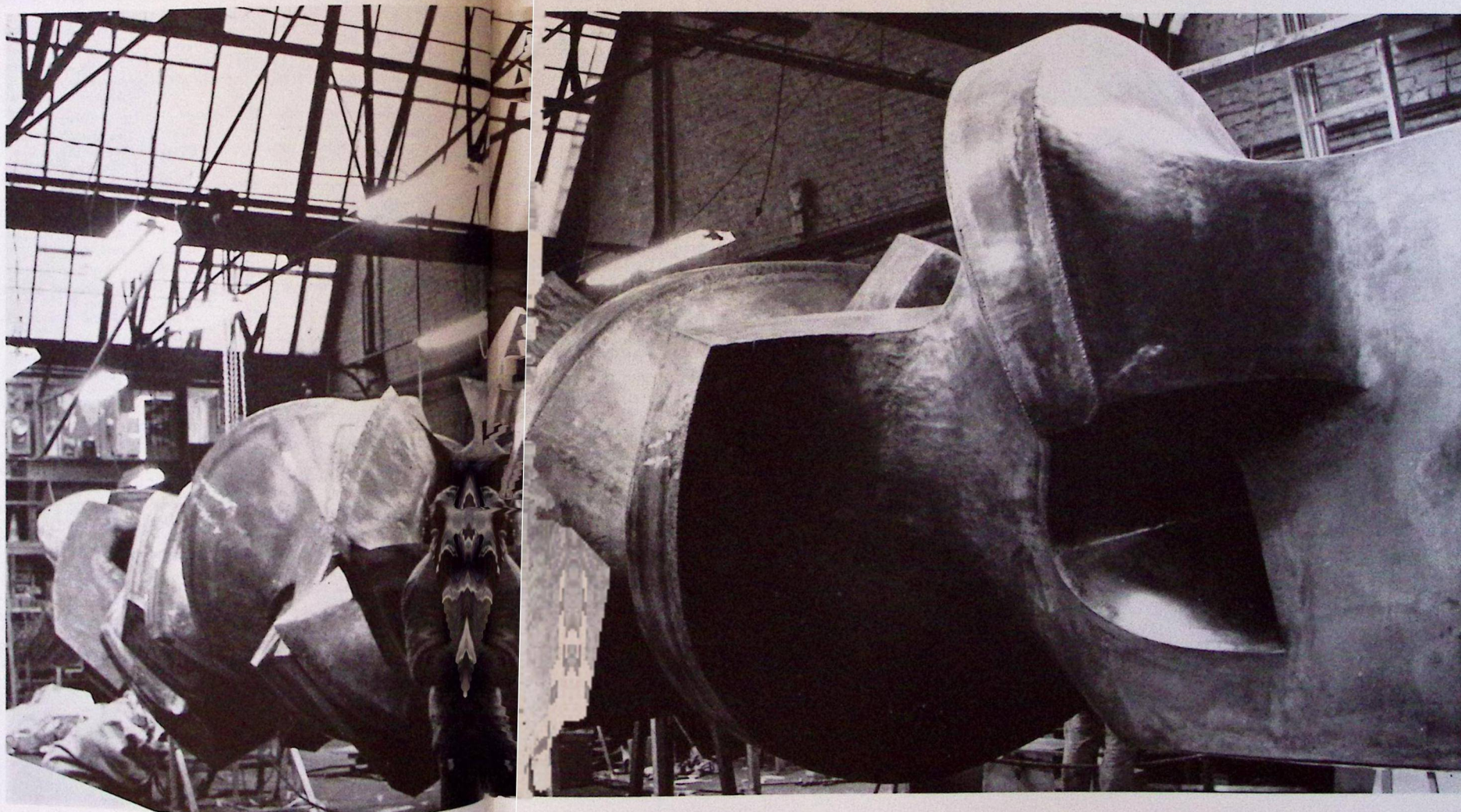
« Plus que dans d'autres arts, le sculpteur doit avoir les pieds sur terre ».

S'il applique fidèlement la théorie exprimée dans sa formule aussi précise que lapidaire, Jean-Pierre Ghysels a, depuis quelque temps, la tête obstinément tournée vers le ciel. L'un n'empêche pas l'autre. L'un commande d'ailleurs l'autre. Il faut savoir qu'il met la dernière main à l'œuvre qui va faire courir les journalistes de Chicago, comme elle a fait courir les journalistes de Bruxelles. Et que cette œuvre colossaie, monstrueusement parfaite, démesurément artisanale, mesure 15 m. de haut.

Comment tout cela a-t-il commencé? A Uccle, en 1932, d'abord. Mais la naissance d'un artiste ne diffère sans doute en rien de la naissance d'un autre être humain...

Par contre, lorsqu'en 1953, boursier du Gouvernement français, Ghysels va travailler à Paris, chez Zadkine et aux Beaux-Arts, il se passe quelque chose d'important. La personnalité de Zadkine ne peut pas manquer de laisser son empreinte sur tout tempérament sensible, lui qui atteint sans doute le mieux ce but essentiel du sculpteur: faire participer la lumière à la création, en lui permettant de l'éclairer grâce à des évidements imprévus, pour mieux lui donner vie.

Hébergée par les Etablissements Alexandre, l'œuvre git, telle un monstre préhistorique...





Jean-Pierre Ghysels, quand il explique, comme quand il travaille, laisse parler ses mains.

« Chaque œuvre ne s'éclaire que dans notre esprit »

Arthur Conte

Orfèvre de métier, Ghysels s'est tourné tout naturellement, pour s'exprimer en sculpture, vers le métal qu'il connaît bien. On a pensé à toutes sortes de moyens et d'outils pour remplacer le ciseau de Rodin. Lui modèle, galbe, découpe des feuilles de métal et son ciseau, c'est parfois le fer à souder.

« La sculpture est tributaire de l'artisanat, avec le matériau que j'emploie, c'est-à-dire le cuivre battu. C'est toujours de l'expression artisanale, même si c'est de la sculpture ».

Jean-Pierre Ghysels s'avoue volontiers autant technicien que sculpteur. C'est la condition essentielle, dit-il, pour assurer le contact entre l'idée et la réalisation.

« L'artiste doit être doublé d'autre chose que du Grand Art »... Sympathique modeste, trop rarement rencontrée. Sa technique, qui est son langage, lui permet d'exprimer l'œuvre, qui est sa pensée. Et il conçoit volontiers grand. « Quand on fait de petites choses, on les fait du bout des doigts. Ça se passe à 80 centimètres de soi. Tandis que pour les grandes choses, on les embrasse vraiment, on est pris dedans. C'est une espèce de combat. C'est plus humain ».

La composition seule ne l'intéresse pas : « J'adore exécuter ». Sans doute parce qu'il adore la vie, la chaleur, le mouvement, l'action.

Déjà les œuvres de Ghysels lui ont valu les plus hautes distinctions: Prix Godecharle de Sculpture (1957), Prix de l'Artisanat de la Province de Brabant (1957), Grand Prix de la Sculpture de Plein Air de Belgique (1960), Premier Prix Louis Schmidt de Sculpture (1961), Prix de l'Art à Forest (1965), Prix Egide Rombaux, Premier Prix de la 8e Exposition de Sculpture de Plein Air de Forest, Médaille de la Province de Brabant (1967).

Un homme à la mesure de son œuvre. ▶

Le passé: les formes rondes. ▼

Ses expositions, en Belgique et à l'étranger, ont fait connaître un talent riche et raffiné, servi par une technique précise et puissante. Ses œuvres ornent des bâtiments publics et privés (IRPA, Gouvernement provincial du Brabant, R.V.S., Tour du Midi...). Les collections de l'Etat et les collections privées s'enrichissent au fur et à mesure de sa production. Sa vie d'artiste se déroule sans amertume.

Et, un jour, c'est l'Aventure. Elle surgit, comme une tornade, de l'Amérique qui, juste retour des choses, part à la découverte du monde. En termes américains, découverte signifie conquête. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Rapides, définitifs, positifs, les businessmen de l'art prennent possession du temps de Ghysels, de ses projets, de ses pensées.

Au téléphone, un vendredi, on lui signifie: « Soyez à Chicago mardi ». Il y est. Il doit aussi adorer le jeu et le risque...!

« Nous avons déjà mis tout le futurisme dans notre présent »

Richard Neutra, Architecte

A Chicago, comme à New York, se dessine une nouvelle esthétique. Une Société américaine a conçu un hôtel résolument révolutionnaire, axé autour d'un patio, que Jean-Pierre Ghysels est chargé de décorer d'une œuvre centrale, dont les formes doivent répondre aux contingences et à l'échelle de l'architecture dans laquelle elle s'intégrera. Enthousiaste, ouvert à toutes les expressions honnêtes de son art, pourvu qu'elles répondent à sa propre conception de l'esthétique et de la beauté, il imagine, pour la première fois dans sa vie, une œuvre en hauteur, ses pièces précédentes étant toutes rondes ou couchées. Cet impératif, dû aux angles de vue qu'on aura à tous les niveaux de l'immeuble, lui a inspiré une sculp-





ture qu'il qualifie de « baroque », sorte d'« empilement de sculptures » dont chaque élément pourrait être détaché du reste et vu séparément. Cette sorte d'immense totem, dressé comme un symbole au caractère sacré et mystérieux, s'intitule d'ailleurs « Upward Ritual ».

Avec ses couleurs chaudes et profondes où joue la lumière, ses formes élégantes malgré leur hypertrophie, ses proportions harmonieusement étudiées et la logique de ses éléments étroite-

Sacré, rituel, symbolique, tel apparaîtra UPWARD RITUAL.

Élément de beauté: le raffinement de la finition.



ment quoiqu'indépendamment liés les uns aux autres, Upward Ritual ressemble à un défi. Un défi à la technique, à l'équilibre, au temps.

Et pourtant, Jean-Pierre Ghysels a vaincu toutes les difficultés. Pendant cinq mois, temps record, il travaille dans les Ateliers Alexandre, de Forest, ancienne ferronnerie d'art, où — il aime le souligner — il a trouvé une collaboration précieuse auprès des ouvriers habitués à aiter le métal. Il leur a appris, outre la technique du cuivre, des choses peut-être plus importantes, plus durables et plus humaines: l'artiste n'est pas un fumiste; il travaille de ses mains, comme eux, de 7 h. 30 à 18 h.; il impose à la

matière sa force et son intelligence; l'œuvre d'art n'est pas le résultat du hasard. C'est vrai en tous cas pour Jean-Pierre Ghysels.

Il a dû trouver des solutions à bien des problèmes: poids de l'œuvre (elle atteint 5 tonnes), transport particulièrement délicat, protection spéciale en raison de la fragilité de la matière.

Le suspense reste entier, cependant, quant à l'arrivée, au placement et au montage sur place. La mer est mauvaise... Les chaos du train ne vont-ils pas endommager cette énorme pièce de 2,20 m de diamètre suspendue dans des containers? Trois mois d'anxiété attendent encore Ghysels pour qui,

semble-t-il, l'expectative est un état très satisfaisant!

Et puis un jour, comme il dit « la sculpture va vivre sa vie, toute seule, comme les enfants qu'on a fabriqués ». Elle à Chicago. Lui à Bruxelles. Elle va témoigner de la mutation qui impose sa loi au monde des formes comme au monde des idées.

« L'échelle de la sculpture a changé en même temps que l'échelle de l'architecture. Avant, elle était intégrée en collant à l'architecture. Maintenant, elle y est intégrée avec sa vie propre ».

Sur une terre où tout bouge, la sculpture ne peut rester inerte. Jean-Pierre Ghysels est là pour nous le rappeler.





Un avenir incertain... La comédie musicale à Bruxelles

par André STELMAN

(Adapté en français par Christian Lanciney)

EN transposant l'œuvre célèbre de Georges Bernard Shaw, « Pygmalion » en comédie musicale sous le titre de « My Fair Lady », les Américains Loewe et Lerner firent une excellente affaire: l'opération, de par le monde, rapporta des millions de dollars... Bruxelles, l'année dernière, accueillit elle aussi cette comédie musicale en version française, avec le secret espoir de faire, par après, la conquête de Paris. Ce fut un fiasco aussi grand que l'Empire State Building

de New York. Pour quelle raison? Personne, jusqu'ici, n'a pu encore répondre à cette question... Un autre succès mondial — la comédie musicale « Hair » qui remplit à craquer les salles de 27 pays, arriva bonne dernière il n'y a guère dans la capitale de l'Europe. *A priori*, ce fait n'avait aucune importance: comme il s'agissait d'une comédie musicale dite « contestataire » et que tout le monde avait entendu parler des scènes « osées » de la pièce, on aurait pu imaginer que les

curieux seraient appâtés... Hélas! La décoction de « Hair » qui fut présentée au public bruxellois n'était même pas de nature à attirer les voyeurs! Ce n'était qu'un pauvre bricolage... Au point qu'on peut se demander si Bruxelles n'est pas devenue la ville maudite des comédies musicales... Pourtant, la comédie musicale est, par excellence, la forme théâtrale la plus apte à séduire les masses. Pourquoi n'en va-t-il pas de même à Bruxelles? Le public n'est-il pas mûr pour ce genre

de spectacle? Ce n'est pas notre avis: le public, pensons-nous, est toujours mûr pour des pièces de qualité, mais il n'entend pas entendre des vessies pour des lanternes. Disons plutôt que ce sont nos acteurs et actrices qui ne sont pas mûrs. Une comédie musicale créée pour eux a des exigences très lourdes. Et ce ne sont pas les amateurs recrutés par la production bruxelloise qui mèneront le public par le bout du nez. Une comédie musicale est un spectacle complet, qui doit être défendu par des acteurs, danseurs et chanteurs possédant leur métier sur le bout des doigts et non par des amateurs. Comme on le voit, Bruxelles est une ville maudite pour les comédies musicales... parce qu'elle le veut bien!

Au Théâtre National, nous attendons avec impatience la création en langue française de « The Bandwagon » (Drôle de Fanfare) du Britannique Terence Frisby, l'auteur de l'excellente comédie « Une fille dans ma soupe », elle aussi créée dernièrement à Bruxelles, et qui fut un succès.

Quelques jours avant la première de « Drôle de Fanfare » nous avons eu l'occasion de rencontrer Terence Frisby.

— J'ai écrit « Une fille dans ma soupe », nous a-t-il expliqué, afin d'affirmer mon nom auprès du grand public, et avoir l'occasion de m'attacher par la suite à une œuvre plus sérieuse. Cette œuvre plus sérieuse, c'est « Drôle de Fanfare ». Une œuvre comique, affirme Frisby, mais avec des prétentions sociales et morales.

Eh bien, « Drôle de Fanfare » est beaucoup plus que comique: c'est une farce. Les intentions sérieuses de Frisby — en l'espèce, une satire de la Presse et de la Télévision — ont finalement abouti à des situations du plus haut comique qui ont provoqué l'hilarité non déguisée du public.

Dans « Drôle de Fanfare », Frisby met sous la loupe une famille de modestes travailleurs face à un énorme coup de chance du destin. Toutes les situations de la pièce nous paraissent cependant un rien forcées, ce qui nous a finale-

ment fait prendre peu de plaisir à l'audition de « Drôle de Fanfare ». Et ce malgré les efforts de Paul Clairly et d'Anne Marev — responsables tous deux d'une partie de la mise en scène — ainsi que ceux de Jacqueline Huisman, Martine Bertrand, Quentin Milo, Raymond Lescot, André Debaar et Irène Vernal.

Toujours au Théâtre National, nous avons beaucoup aimé « Pantagleize » de Michel de Ghelderode dans l'étonnante mise en scène de l'Anglais Frank Dunlop, présentée déjà au dernier Festival de Spa.

Mais l'événement théâtral que nous attendions avec impatience au Théâtre National, c'était « Vrijdag » (Vendredi) de Hugo Claus, dans une adaptation française de Jean Sigrid. Cette pièce, en effet, est considérée comme la meilleure de l'industriel Claus. Nous avons eu l'occasion de voir créer cette pièce au Koninklijke Vlaamse Schouwburg et nous en sommes sortis enchantés. Au Théâtre National, nous avons été légèrement déçus... Tout le caractère explosif de l'ambiance de « Vendredi » que l'on ressentait de façon tellement intense dans la version flamande, était pratiquement absent de l'interprétation française. Bien sûr, le public — qui n'a pas vu la création néerlandaise — peut ne pas être de notre avis. Mais nous avons eu l'occasion de remarquer comment certains effets peuvent rater et faire perdre à une œuvre la plus grande partie de sa force d'impact. Qui, par exemple, pourrait croire au personnage de Viviane Chantel incarnant une femme flamande du peuple? Non pas qu'elle ne défende parfaitement son rôle. Mais cela ne l'empêche pas de rester toujours la dame de la « Robe mauve de Valentine » de Françoise Sagan... C'est en-

En page de gauche: Le « final » de la comédie musicale « Hair » - Auditorium 44.
Ci-dessus: Ann Petersen dans « De Spaanse Hoer » de Hugo Claus - Koninklijke Vlaamse Schouwburg.
Ci-contre: Fred Robion et Nand Buyl dans « Tchao » de Marc-Gilbert Sauvajon - Koninklijke Vlaamse Schouwburg.





Martine Bertrand, Paul Clairy et Jacqueline Huisman dans « Drôle de Fantare » de Terence Frisby - Théâtre National.



Jacques Lippe et Nicole Lepage dans « Le Roi » de de Flers, de Caillavet et Arene - Théâtre des Galeries.

core Paul Clairy qui était le plus proche de son personnage en interprétant le rôle de Georges Vermeersch, le père condamné à deux ans de prison pour avoir abusé de sa fille mineure. Paul Anrieu non plus n'est pas convaincant en mari abandonnant sa femme après lui avoir fait cadeau d'un enfant. Quant à Claudine Charles, qui pourrait l'imaginer en fille voluptueuse ?

Entre-temps, nous prenions conscience de la manière dont la langue originale de Claus collait à ses personnages, et combien l'adaptation française sonnait faux... Le spectateur, lui, ignorant les significations profondes de la pièce, a dû se trouver devant un long récit embrouillé et pas très clair...

Non, nous pensons que « Vrijdag » est une pièce qui doit être interprétée dans la langue de Claus. A moins que quelqu'un, un jour, ne parvienne à l'adapter véritablement...

En ce début d'année, les autres théâtres bruxellois ont mis franchement l'accent sur l'humour. Ce fut certes le cas au Molière, où « Les Filles » de Jean Marsan furent interprétées une fois de plus. Ce vaudeville — qui figura auparavant au programme — fut défendu brillamment par une équipe vedette: Christiane Lenain, Jacques Lippe, Jean-

Pierre Lorient, Serge Michel et Suzanne Colin. L'excellente mise en scène est de Jean-Pierre Rey, qui signe en même temps celle de « Le Roi » de de Flers, de Caillavet et Arene au Théâtre des Galeries. Le thème de cette comédie bien connue est toujours d'actualité. Il est vrai cependant que le côté satirique de la pièce devait être davantage ressenti par le public de 1908. Mais, de nos jours encore, le ton badin et moqueur de l'ensemble constitue le principal attrait de l'œuvre. De nos jours, il existe encore des politiciens dotés d'étroitesse d'esprit et décidés à arriver par tous les moyens, ainsi que des bourgeois parvenus et vaniteux... C'est pourquoi cette pièce n'a pas vieilli. Si ce n'est, parfois, par le côté technique de la construction de l'ensemble lui-même. Jean-Pierre Rey a fait de « Le Roi » une transposition brillante, interprétée de façon parfaite par Jacques Lippe, Christiane Lenain, Serge Michel, Jean-Pierre Lorient et Nicole Lepage. Au Théâtre du Parc, nous avons été confrontés avec la charmante comédie « Quarante Carats », œuvre des spécialistes français du genre, Barillet et Grédy. Sur une régie de Léon Dony et avec Viviane Chantel dans le rôle principal, il nous fut donné d'assister à une

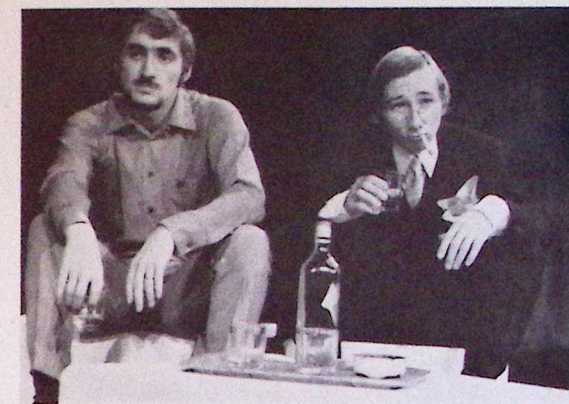
soirée de théâtre français de l'école de Feydeau. Une pièce aux allures résolument boulevardières, mais épicée d'un humour de bon aloi.

Au Théâtre Molière, nous eûmes ensuite affaire à « Huit femmes » de Robert Thomas, l'auteur de « Piège pour un homme seul ». « Huit femmes », c'est aussi un « thriller ». Mais un « thriller » moins parfait que « Piège pour un homme seul ». Comme à l'accoutumée, Robert Thomas joue la carte de l'humour, ce qui donne un attrait particulier à l'ensemble, savamment orchestré par Louis Boxus et interprété de maîtrise façon par Marthe Dugard, Juliette Verbo, Louise Rocco, Suzanne Colin, Nadia Gary, Janine Masingue et Irène Laurent.

Succès évident que celui obtenu par le Théâtre de Poche avec « Ils passèrent des menottes aux fleurs » de Fernando Arrabal, dans une mise en scène assez exceptionnelle du Hollandais Lodewijk De Boer. On peut résumer facilement l'action de cette pièce: il s'agit du récit de deux prisonniers qui nous communiquent, par le truchement de leurs rêves, tous les avatars de leur existence. Bien qu'Arrabal ait donné à cette pièce une teinte politico-sociale, il y met à nu le tréfonds de l'homme,



Paul Ricour, Ria Van der Auwera, Johan Van Lierde, Lia Lee et Herman Coertjens dans « De Wormen » de Jos Vandelloo - Brussels Kamertoneel.



Ronny Waterschoot et Johan Van Lierde dans « Mazelen » de Walter Van den Broeck - Brussels Kamertoneel.

ce qui confère à l'ensemble un caractère de chef-d'œuvre, brillamment mis en scène par Lodewijk De Boer et interprété par Fabienne Djanaieff, Marion Hänsel, Serge Kochyne, Monika, Antoine Patigny, Serge-Henri Valcke et Philippe Van Kessel.

Un autre événement théâtral fut la création de « Les Vertueux », une comédie musicale de Nathan Grogorieff, par le Rideau de Bruxelles. Il ne faut pas attendre plus de ce spectacle qu'une série de dialogues satiriques sur la Justice, la police, les femmes et l'amour. Mais, de toute manière, c'est délassant, entrecoupé de jolis petits morceaux de musique et de non moins jolis petits pas de danse. Pierre Laroche assumait la mise en scène de l'ensemble avec un goût très sûr, aidé par Monette Loza pour la chorégraphie. L'interprétation de cette dernière nous fait espérer que Bruxelles ne restera pas éternellement la ville maudite des comédies musicales...

Côté flamand, nous avons eu l'occasion d'assister à la création en langue néerlandaise de « Tchao » de Marc-Gilbert Sauvajon au Koninklijke Vlaamse Schouwburg. Pièce qui célébrait le retour sur les planches d'Anton Peters. « Tchao » de Sauvajon n'est

pas une comédie dans le sens strict du mot. Quoique le tout soit traité sur le mode comique, l'auteur n'en dépeint pas moins profondément les caractères de ses personnages, tout en brochant un tableau de la jeunesse d'aujourd'hui. Le récit, quant à lui, est un peu simple: c'est l'histoire d'une jeune fille riche qui épouse un jeune homme pauvre... dont le père est l'employé du papa de la jeune fille. Le grand attrait de « Tchao » réside surtout dans un dialogue pétillant, et dans la manière dont le tout est interprété. Pour cela, le régisseur Kris Betz pouvait compter sur le talent d'Anton Peters, de Nand Buyl, de Janine Bisschops, Fred Robion, Gerda Marchand et Fried Zuidweg.

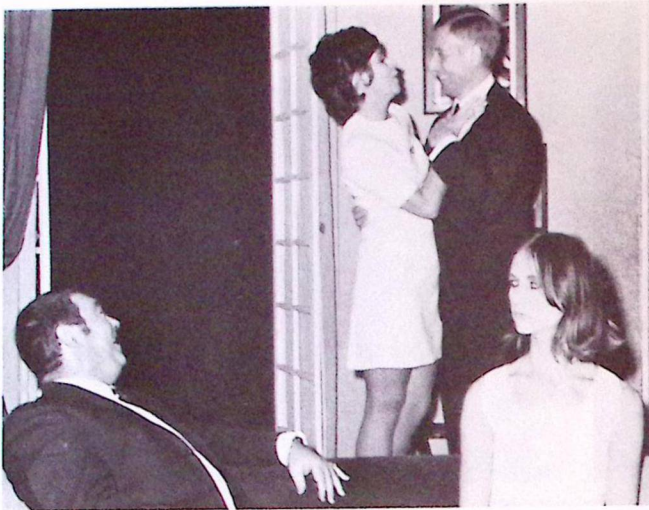
Immédiatement après, le K.V.S. présentait « De Spaanse Hoer » adapté par Hugo Claus au départ du texte espagnol de Fernando de Rojas.

« Je suis vieux. Je ne vois plus bien, et je n'entends plus clairement. Je ne sais plus mâcher de viande coriace. Cependant, je vois toujours comment la faux de l'amour moissonne l'herbe devant nos pieds. L'amour qui multiplie les êtres. Sans lui, il n'y aurait plus personne sur notre Terre. Plus de chevaux. Plus de chats. Plus de poissons. Plus de serpents. Plus de chardons et plus

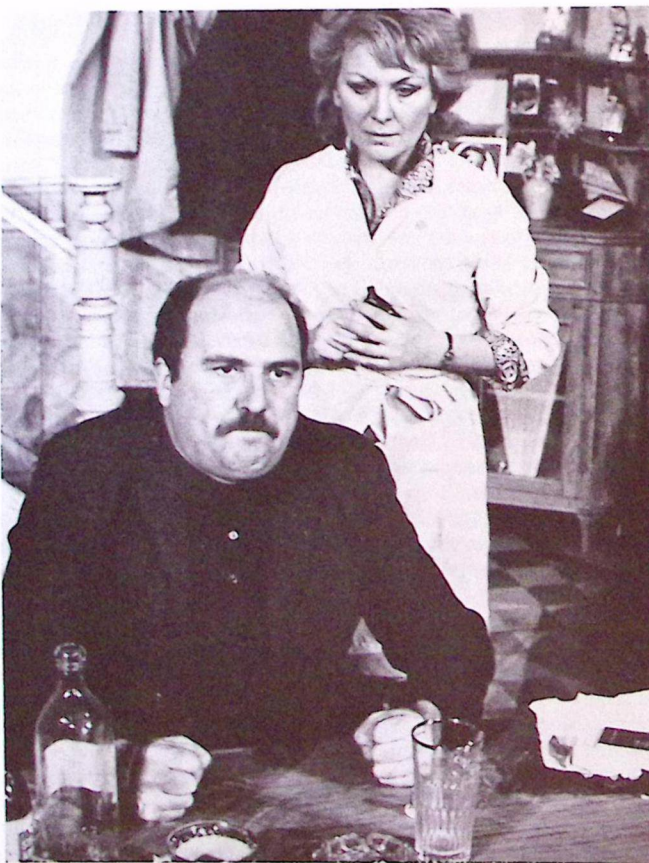
de lys... »

Cette réplique de la vieille entremetteuse Celestina, malgré la trahison de la traduction, fait apparaître toute la poésie et la beauté du texte de Claus. Le roman « La Celestina » de Fernando de Rojas date de l'Espagne du XVe siècle et fut écrit vers la même époque qu'« Elckerlyk » dans les anciens Pays-Bas. Pièce éminemment morale, « Elckerlyk » entendait mettre en garde contre la vanité de l'amour terrestre et du plaisir des sens. « La Celestina », de son côté, apparaissait comme un roman satirique dans lequel l'Espagnol pouvait retrouver le reflet de ses contemporains et le relâchement de leurs mœurs.

Plusieurs adaptations théâtrales furent tirées du roman de Fernando de Rojas, dont nous avons vu celle de Marcel Achard, celle de Marcel Hicter et Gérard Prévôt, ainsi que celle des espagnols Luis Escobar et Huberto Perez, traduite par Georges Sion. Toutes ces adaptations ne furent que des demi-réussites, car elles déforçaient la morale originale de Rojas. Hugo Claus a su éviter cet écueil: il a fermement campé chaque personnage, adapté le tout aux nécessités théâtrales d'aujourd'hui et sauvé parfaitement



Ci-contre: Jacques Lippe, Suzanne Colin, Serge Michel et Véronique Peynet dans « Les Filles » de Jean Marsan - Théâtre Molière.
Ci-dessous: Paul Clairy et Viviane Chantel dans « Vendredi » de Hugo Claus - Théâtre National.



la morale de l'auteur. Claus lui-même explique sa position:

— Je crois que de Rojas a écrit son roman pour mettre en garde les amoureux jeunes et inexpérimentés. Pour les avertir de tous les dangers qu'ils courent. Moi, je n'irai pas jusque là: laissons en paix les jeunes amoureux!

Alfons Goris a conçu sa régie de manière très moderne, ce qui donne un excellent résultat. Tout au plus pourrait-on lui reprocher une certaine lenteur dans l'enchaînement des tableaux. L'interprétation d'Ann Petersen du rôle de Celestina nous a frappé: indiscutablement, c'est la meilleure de toute sa carrière. A notre grand étonnement, elle a réussi parfaitement à camper un personnage nuancé, fait à la fois de grandeur et de modestie. Très bonnes interprétations également de Rik Andries, Chris Lomme, Paula Sley, Vera Verof, Janine Schevernels, Walter Moeremans et Karel Branckaerts. Après cette représentation, Chris Lomme et Kris Betz se virent décerner les prix HeLeNa, distinction récompensant l'actrice et le régisseur les plus méritants des deux dernières années.

Le Brussels Kamertoneel a créé, au Théâtre de la Bourse, « De Wormen » (Les Vers) de l'auteur flamand Jos Vandelloo. L'année dernière, la même compagnie avait créé « Waarom slaap je, liefje? » (Pourquoi dors-tu, belle enfant?) du même auteur. Suite à des circonstances indépendantes de notre volonté, nous avons raté cette création. Nous attendions avec impatience « De Wormen », surtout que nous avions appris que cette pièce avait été écrite sur commande...

Grande fut notre déception... Malgré tout le respect que l'on peut avoir pour la prose de Jos Vandelloo, on ne peut pas, à notre avis, le classer dans la catégorie des auteurs dramatiques. Son sujet est pourtant en or: la peur de l'homme pour les éléments naturels. Rien qu'avec l'idée des vers minant

Ci-contre: Marthe Dugard dans « Huit femmes » de Robert Thomas - Théâtre Molière.
Ci-dessous: Viviane Chantel et Jacques Monseu dans « Quarante Carats » de Barillet et Grédy - Théâtre du Parc.

l'humanité, il y avait moyen de faire quelque chose de bien. Ionesco, déjà, avait tiré parti de cette idée. Mais ces choses-là ne sont possibles que dans son style. Un style qui n'a rien de commun avec celui de Jos Vandelloo. Ses dialogues, dans « De Wormen » peuvent à peine se comparer avec ceux des romans à bon marché. Cela ne serait encore qu'un demi-mal si l'auteur était parvenu à faire comprendre ses idées au public. Pendant la première partie de cette pièce déjà si courte, on pouvait espérer qu'il y arriverait... Mais, au cours de la seconde partie, Vandelloo tombe dans le genre « caricatures faciles » si chères aux revuistes. Au milieu de ce fatras de lieux communs, les spectateurs cherchaient comme à tâtons les intentions de l'auteur... Le régisseur Jean Matteredne y était pourtant allé de tout son talent. Mais ce dernier, hélas, ne suffisait pas pour sauver la pièce. Pas plus d'ailleurs qu'une interprétation remarquable due à Herman Coertjens, Lia Lee, Ria Van der Auwera, Johan Van Lierde et Paul Ricour.

Le Brussels Kamertoneel, qui a le grand mérite de présenter régulièrement des pièces de ses propres auteurs, a eu la main plus heureuse avec « Mazelen » (La rougeole) de l'auteur dramatique Walter Van den Broeck, dont c'est la première œuvre. L'idée maîtresse de « Mazelen » est la vanité isolant l'individu, qui en souffre, de tous ses semblables. Le vaniteux vit en quelque sorte en quarantaine, comme une personne atteinte de maladie contagieuse.

C'est là certes une pièce de valeur, pleine de promesses quant à l'avenir d'auteur dramatique de Walter Van den Broeck. La régie, réalisée de main de maître par Johan Vander Bracht, était servie par une très bonne interprétation de Ronny Waterschoot, Annelies Vaes, Hadewich Vander Straeten et Johan Van Lierde.



Les Cluysenaar,

Une famille d'artistes



par Jean SARTENAER

JEAN-PIERRE CLUYSENAAR (1811-1880)

Les Cluysenaar sont originaires d'Autriche. Le vrai nom: Klausener ou Klausener, en témoigne d'ailleurs. De père en fils c'est une famille de constructeurs, qui, comme les compagnons bâtisseurs du moyen âge, bougent et se déplacent. C'est ainsi qu'ils passent d'Autriche en Allemagne, où ils travaillent à la construction de la cathédrale de Cologne. Au début du XVIIIe siècle, trois frères Klausener sont appelés dans la région d'Aix-la-Chapelle pour y bâtir une église. Une autre branche de la famille passe en Hollande et

travaille à la construction des digues. C'est là que le nom est néerlandisé et devient Cluysenaar. Et c'est en Hollande, à Kampen, qu'est né, le 28 mars 1811, Jean-Pierre Cluysenaar qui, le premier, allait illustrer le nom en Belgique et devenir un des architectes célèbres du règne de Léopold I^{er}. « J'avais six ans, raconte-t-il, lorsque mon père, qui avait suivi la même carrière que mon ancêtre, quitta la ville de Kampen pour venir occuper une place dans les Ponts et Chaussées de Bruxelles. » Ses études achevées à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, remarqué par François-Til-

man Suys, architecte des Palais royaux, J.-P. Cluysenaar allait déployer pendant cinquante ans une activité considérable et faire en Belgique et même dans l'Europe du XIXe siècle la plus brillante carrière d'architecte. Que d'hôtels, de châteaux, d'églises n'a-t-il pas construits en Belgique comme à l'étranger! Citons pour Bruxelles, à titre d'exemple, le Conservatoire royal de musique, la place du Congrès avec ses hôtels et son monumental escalier, le théâtre de l'Alhambra et peut-être surtout les Galeries Saint-Hubert, dont la construction fut un événement dans l'Europe du temps. « La construction



En page de gauche: Le Marché de la Madeleine (1847), à Bruxelles, dû à Jean-Pierre Cluysenaar, d'après des lithographies d'époque. Ci-dessus: une autre lithographie représentant l'entrée des Galeries Saint-Hubert (1846-1847) à Bruxelles, une des œuvres maîtresses de Jean-Pierre Cluysenaar.

d'un passage, à travers les ruelles, les galeries Saint-Hubert, est la meilleure réussite du siècle. Pour réaliser ce plan, il fallait un esprit audacieux, afin de donner une solution inédite et rentable à des problèmes de circulation » (1).

Tout cela explique son succès à l'étranger. En 1843, il bâtit un grand hôtel de voyageurs à Aix-la-Chapelle, l'hôtel Nuellens; en 1845, il fait un plan d'urbanisation entre cette ville et Burscheidt; à Londres (1850) des plans

1. Marcel VANHAMME, « Bruxelles, de bourg rural à cité mondiale », Anvers-Bruxelles, Mercurius, 1968, p. 294.

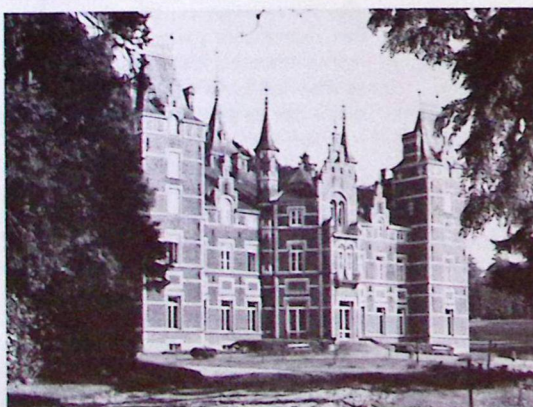
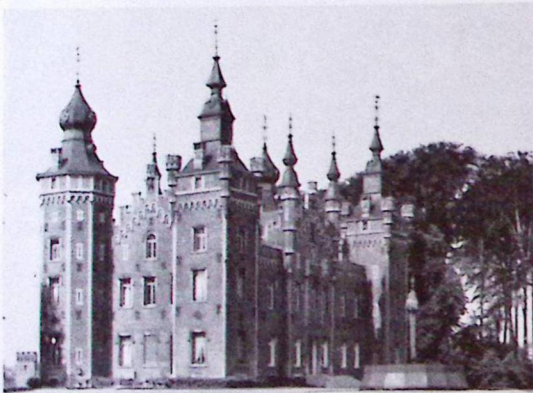
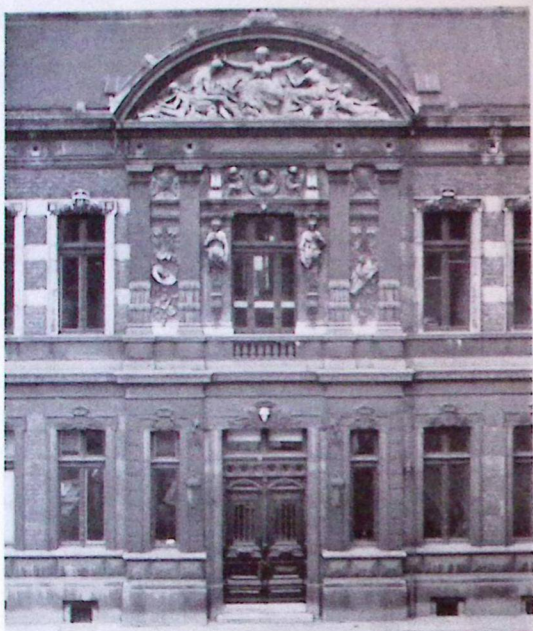
pour un concours public restreint entre les plus fameux architectes d'Europe, pour l'exposition universelle de Londres en 1851.

Il fut appelé à construire à Hombourg, près de Francfort-sur-le Main, un considérable Kursaal des jeux, à Aix-la-Chapelle la fontaine Elise, à Amsterdam le grand théâtre, à Cologne l'hôtel Joest, à Berlin les Galeries et la Bourse de Commerce. A Scheveningen, on fit appel à lui pour la construction du Kursaal. Bref, sa réputation était devenue européenne.

Bien entendu, comme tant de ses pairs, Cluysenaar est le fils d'un siècle

qui, en architecture, cherche sa voie. Ses monuments portent la marque de leur temps, mais, cette réserve faite, ce sont de fort bons édifices, qui ne manquent pas de grandeur et qui sont bien proportionnés. Ainsi les Galeries Saint-Hubert sont incontestablement une réussite et, comme on l'a dit, après tant d'années « elles sont restées commodes, agréables et d'une physionomie si parfaitement bruxelloise qu'on n'imaginait pas Bruxelles sans elles ».

A juste titre le *Moniteur belge* écrivait, lors de son décès, le 16 février 1880: « Bruxelles a perdu en M. Cluysenaar un de ses architectes les plus



A gauche de haut en bas: Le Conservatoire Royal de Musique, à Bruxelles, construit en 1872 par Jean-Pierre Cluysenaar (notre photo représente la façade de gauche de la cour d'honneur); le Château de Dilbeek (1862), autre réalisation de J.-P. Cluysenaar; le Château de Vieux Sart (1858), à Corroy-le-Grand est aussi un édifice à mettre à l'actif de J.-P. Cluysenaar. En page de droite: Alfred Cluysenaar: « Une Vocation » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

éminents ». Bruxelles et sans doute la Belgique et l'Europe du XIXe siècle.

ALFRED CLUYSENAAR (1837-1902)

Si, dans le passé, de père en fils, les Cluysenaar sont des bâtisseurs, le second fils de l'architecte bruxellois, Alfred, sera peintre. Il naquit à Bruxelles le 24 septembre 1837. Avec son frère aîné, Gustave, il suit les cours de l'Académie de Bruxelles, travaille quelque temps chez le sculpteur Jaquet et passe par l'atelier de Navez. Puis, sur les conseils du peintre Gallait, ami de son père, il fut malheureusement envoyé à Paris chez Léon Cogniet. Il séjourna ensuite à Munich, à Dresde, en Hollande et pendant trois ans en Italie. Bruxelles ne possédait pas d'ateliers pour artistes. A son retour d'Italie, son père, l'architecte, entreprit la construction d'une série d'ateliers rue de la Source. C'est là qu'Emile Wauters peignit *Hugo Van der Goes à l'Abbaye de Rouge-Cloître*, actuellement au musée de Bruxelles.

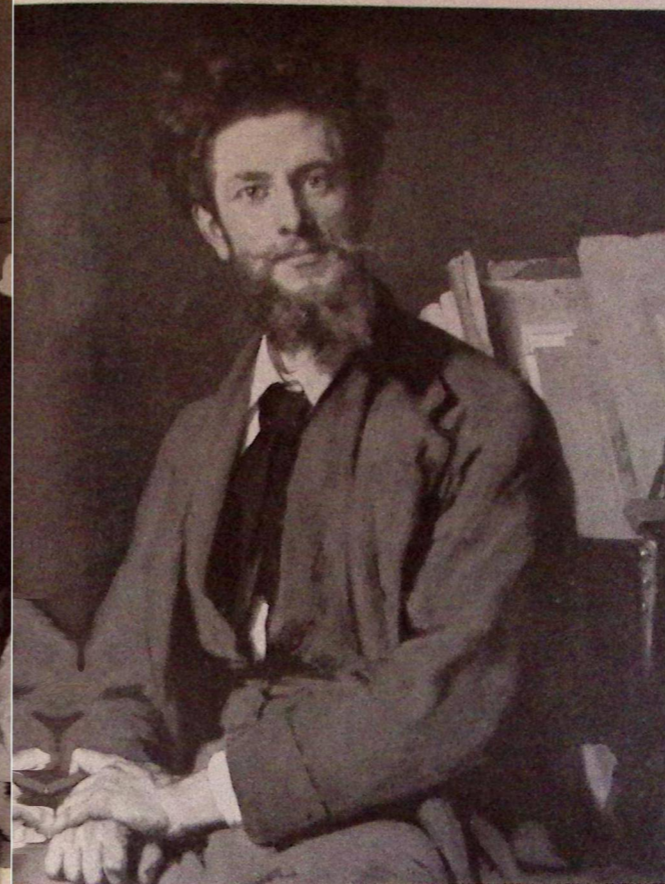
Et c'est dans cet atelier qu'Alfred Cluysenaar peignit ses principales œuvres. D'ailleurs, après le décès de l'architecte Cluysenaar en 1880, son fils s'installa avec sa famille dans une vaste maison en la même rue de la Source.

Que représente Alfred Cluysenaar dans l'histoire de la peinture? Nul doute, il avait de nobles et belles ambitions. Ne rêvait-il pas de ressusciter l'idéal de la Renaissance, de retourner à la « grande peinture », à l'allégorie, à la grande composition historique? A ce point de vue n'est-il pas dans le sillage de David et d'Ingres et sous l'influence de Cogniet, qui se méfiait de Delacroix et admirait Paul Delaroche?

De là, faut-il dire, toute une partie de l'œuvre de l'artiste qui, aujourd'hui, nous paraît froide, académique, et



pour tout dire morte. C'est vrai pour les *Cavaliers de l'Apocalypse*, pour ses monumentales fresques de l'Université de Gand, *La Proclamation du dogme de la Trinité*, *La Renaissance et la Réforme*, par exemple. Ou encore, le *Canossa* du musée de Bruxelles. Pour tout dire, le souffle lui manque pour soulever et animer ces immenses machines. Son talent ou son génie était ailleurs, était plus réaliste, et, en dépit de toutes les théories, allait surtout donner sa mesure dans de nombreux portraits. C'est la part de l'œuvre d'Alfred Cluysenaar qui est encore vivante et qui nous touche encore. Ainsi d'Ingres nous préférons aujourd'hui le portrait de M. Bertin à l'Apothéose d'Homère! Les portraits d'Alfred Cluysenaar. Celui, par exemple, de Charles Rogier, du peintre Sacré, d'Auguste de Laveley, de Madame Van Hoorde, tant d'autres portraits de femmes de la société bruxelloise. Disons d'abord que techniquement ils sont bien peints. Bien sûr, à l'ancienne manière. Ce qui n'est pas nécessairement un défaut, ce qui est peut-être même un mérite! Mais sur-



Ci-contre: Alfred Cluysenaar: « A Canossa » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).
 Ci-dessus: Alfred Cluysenaar: « Moine endormi » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).
 En page de droite: deux œuvres d'Alfred Cluysenaar; à gauche: « Portrait du peintre Sacré » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles); à droite: « Portrait de jeune femme » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

tout, ils sont et restent vivants, ils attestent une âme et une présence. Quand il s'agit d'un portrait, n'est-ce pas tout dire? Aujourd'hui encore, là est pour nous le vrai Alfred Cluysenaar. Il n'est que de regarder « L'enfant de Paris », une œuvre de jeunesse, pour s'en rendre compte. Ce peintre là, aujourd'hui encore, nous émeut et nous fait rêver.

ANDRÉ CLUYSENAAR (1872-1939)

Il existe, au musée de Bruxelles, un charmant portrait d'enfant par Alfred Cluysenaar. C'est celui d'un petit gar-

çon de six ou sept ans qui, installé dans un fauteuil, nous regarde, en tenant d'une main un crayon, tandis que de l'autre est tombée une feuille de papier sur laquelle il vient de dessiner. C'est intitulé: *Une vocation*. Et ce joli petit garçon c'est André Cluysenaar, dont la vocation, on le voit, s'est éveillée très tôt et qui avait, faut-il le dire, de qui tenir. Il était né à Saint-Gilles le 30 mai 1872. Il eut pour maître son père, qui était d'un temps où l'on ne se contentait pas d'avoir du talent ou du génie, mais où l'on apprenait son métier. André Cluysenaar apprit son métier.

A l'école de son père il grandit dans ce que l'on considérait alors comme la grande peinture, la peinture d'histoire. Faut-il s'étonner s'il débute dans la carrière par une grande machine historique, *Louis XI et le cardinal La Ballue*. Se rendit-il compte que la formule était dépassée? En tout cas, il n'insista guère et parut un moment bifurquer vers la sculpture. Au salon de 1897 il exposait un Saint-Sébastien qui fut très bien accueilli. Après le Cluysenaar architecte et le Cluysenaar peintre, allions-nous voir un Cluysenaar sculpteur? Certes, mais il nous faut patienter et attendre John, le fils d'André.



A gauche: André Cluysenaar: « Portrait de lord Asquith » (Alost, Hôtel de Ville). Ci-dessous: André Cluysenaar: « Bébé dormant » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles). En page de droite: André Cluysenaar: « La mère et l'enfant » (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

la famille de Byron, et qui par ailleurs a de nombreuses relations dans le pays, s'embarque pour l'Angleterre. Presque aussitôt il devient le portraitiste attitré de la société anglaise et londonienne. Portraits de lord Asquith, de Lloyd George, de sir Arthur Balfour, de lord Trevelin, de lord Granville, de tant d'autres. Datent aussi de cette époque les portraits du roi Albert et d'Emile Vandervelde.

Cependant, Cluysenaar n'allait pas, comme Van Dyck au XVII^e siècle, se fixer définitivement en Angleterre. La guerre finie, il revient en Belgique où il continue sa carrière d'artiste et de portraitiste. Portrait de Kerenski, de Jean Jadot, de Paul Hymans, du baron Gendebien, du comte Lippens, de Louis Dumont-Wilden, du peintre Albert Bartsen, de Mlle Marlow, de Madame



André allait revenir à la peinture et plus spécialement, comme son père, au portrait. Il allait devenir le portraitiste de son temps. De 1902 à 1914 il peint la bourgeoisie de Bruxelles et d'ailleurs, des financiers, des hommes et des femmes du monde, des amis comme Georges Marlow et le pianiste Alfred Cortot. Dès 1904 il peint le portrait du prince Albert.

La guerre de 1914-18. André Cluysenaar, dont la femme est anglaise, de





John Cluysenaar: « Deux têtes d'enfants » (Anc. Collection Becker, Bruxelles).

JOHN CLUYSENAAR (1899-....)

La dynastie et le destin artistique des Cluysenaar continue..., grâce à John, fils d'André, petit-fils d'Alfred, arrière-petit-fils de Jean-Pierre l'architecte, né à Bruxelles le 26 septembre 1899.

On l'a dit plus haut, André avait fait un essai de sculpture, très vite suivi d'une courbe rentrante et définitive vers la peinture et le portrait. Cependant, avec John, sur la féconde lignée des Cluysenaar un sculpteur allait naître. Et qui plus est, ce sculpteur, recueillant le double héritage de son père et de son grand-père, serait peintre lui aussi. Cohabitation du peintre et du sculpteur qui peut paraître étonnante, qui est parfaitement possible. L'exemple récent de Rik Wouters n'est-il pas là pour le prouver?

John Cluysenaar sera d'abord sculpteur. Très jeune, très vite, il connut d'appréciables succès: en 1924, un prix de Rome; en 1925, le prix Godecharle. Dès 1924, remarquable honneur, il expose à Londres, à l'Arlington Gallery. Vie d'artiste qui se poursuit en Belgique jusqu'en 1938. A cette date, John Cluysenaar quitte le pays et s'installe successivement en Angleterre et en Irlande, pour ne revenir à Bruxelles qu'en 1955. Depuis 1968, loin de l'agitation de la ville moderne, il vit en gentleman anglais — sa mère n'était-elle pas écossaise? — en Brabant wallon, à Noville-sur-Méhaigne, dans une ferme admirablement transformée par ses soins et selon ses goûts, entouré des souvenirs d'une vie riche de jours et d'expériences diverses.

John Cluysenaar sculpteur. Ici on songe d'abord à d'admirables bustes: de son père, du peintre Wolvens, de Laermans, de Vandervelde, de Brunfaut, tel masque d'une femme du peuple. Evo-

Cluysenaar. Ajoutons qu'il peint volontiers des nus, dont on apprécie la perfection des formes, le charme de la couleur et la grâce. Et aussi, des fleurs, des paysages, bref tout ce qui compose la grâce d'une vie et d'une existence.

Le bilan de cette longue et féconde carrière? Sans doute, les choses charmantes, parfois exquises que nous venons de dire, mais surtout des portraits excellents. Pas tous, bien entendu; il en est qui ne dépassent pas le stade de la copie et de la ressemblan-

ce. Mais, d'André Cluysenaar il reste et restera suffisamment d'œuvres qui sont de vrais, d'authentiques portraits. C'est-à-dire ceux où il ne s'agit pas seulement d'habileté technique, de souplesse de main et de pinceau, d'élégance superficielle, mais où, au-delà du masque mondain et quotidien, on s'efforce de découvrir la personnalité vraie et profonde, où l'on cherche à voir clair dans le mystère d'un être humain.

André Cluysenaar est mort à Uccle le 7 avril 1939.

John Cluysenaar: « Le peintre Wolvens » (Anc. Collection Becker, Bruxelles).

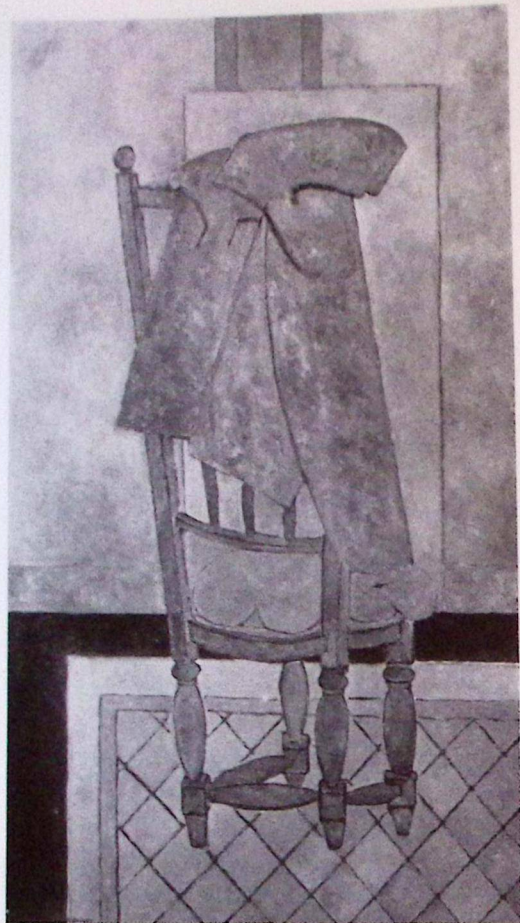


quons aussi le groupe du *Baiser* (prix Godecharle), un grand nu féminin intitulé *Rythme*, la statue du prince de Ligne (square du Palais d'Egmont), où, par l'élégante complexité de son attitude, l'artiste a rendu le pétillant et spirituel prince du XVIIIe siècle.

C'est peut-être surtout devant les bustes, devant celui de son père en particulier, qu'on sent le tempérament de John Cluysenaar. « Il a grande allure; il a de la vie et du caractère, écrit Marguerite Devigne. La ligne des épaules est étoffée par le manteau épais, aux larges revers inégalement pliés, au grand col relevé qui forme une sorte de fond derrière la tête au masque magnifique. C'est absolument un portrait, où la transcription épouse de si près la réalité qu'elle est à peine perceptible et que l'observation immédiate et intense paraît avoir été la seule préoccupation de l'artiste. Cependant, il s'en faut de beaucoup. A bien regarder cette tête, où les ombres mettent de si belles notes, puissantes, profondes, donnant au visage son éloquence ardente — à examiner la manière de modeler la forme, d'y inscrire des traits de force qui lui donnent sa beauté et son caractère — à voir comment est résumée et brossée la masse épaisse des cheveux, des rappels se précisent: ce sont des Carpeaux, le Balzac de Rodin, les bustes de Rik Wouters qui surgissent dans notre mémoire. » Ajoutons que ces œuvres n'ont rien de léché, de lisse, qu'elles sont au contraire vigoureuses, un peu rude d'aspect et comme hérissées d'innombrables nuances. C'est dire qu'elles sont diverses et frémissantes comme la vie. Rien d'étonnant si les musées d'Anvers, de Liège, de La Louvière, d'Ixelles ont acquis des œuvres de l'artiste. C'est dire aussi que ce n'est pas sans

quelque regret qu'on voit, à partir de 1939, John Cluysenaar abandonner la sculpture pour se tourner vers la peinture. On peut encore voir chez lui ses premières peintures à l'huile, solidement construites dans une pâte onctueuse, et quelques-unes de ses aquarelles, parfaitement enlevées. Si bien qu'il expose à Londres, en compagnie de Ben Nicholson et de Harold Gilman, à la Lefèvre Gallery, Bond Street. « Cluysenaar pratique alors, écrit Georges Fabry, un art figuratif fort libre, où la transposition et le sens de la syn-

thèse tiennent les rôles essentiels. » J'ajouterais qu'alors déjà, comme aujourd'hui dans son art abstrait, Cluysenaar est un coloriste. Un coloriste, qui en certaines de ses toiles pratique une pâte concrète, épaisse, savoureuse. Pour comprendre et apprécier ses tableaux il me paraît essentiel de retrouver le goût candide de la couleur, que trop souvent, après une enfance vouée aux crayons de couleur, nous avons perdu. Couleur; mais aussi, surtout dans son art actuel, un étrange jeu, où l'acis enchevêtré de signes et de lignes



John Cluysenaar: « La chaise »
(Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

sinueuses, qui font de ses tableaux comme un jeu continuellement mouvant. « Pas du tout un ordonnateur de droites, de courbes et d'angles, mais au contraire, un improvisateur emporté par l'effusion de ses caprices et les inscrivant dans une pâte épaisse, remuante, parcourue de claires diffusions colcrées. » (L.-L. Sosset). Un art qui rappelle celui des steppes et des draperies gothiques. L'artiste lui-même reconnaît que cet art étrange et mystérieux l'émeut. Et avec lui on peut se demander si, des profondeurs de l'in-

conscient, ne remonte pas secrètement un vieux fonds celtique qu'il doit à sa mère.

Dans d'autres tableaux il faut remarquer ce que Georges Fabry appelle très justement le côté « ascensionnel » de ses toiles, « qui ont l'air de gerbes, de feux d'artifices, piqués ça et là de masques ».

C'est dire enfin que, si John Cluysenaar s'est détourné de la sculpture, c'est pour conquérir dans le vaste empire de la peinture un domaine singulièrement à lui, où poussent des fleurs

d'une étrange et souvent étonnante poésie.

ANNE CLUYSENAAR (1936-....)

Fille de John, née en 1936, elle a opté pour la nationalité irlandaise, et continue de façon nouvelle et personnelle dans la ligne artistique de ses ancêtres. Professeur de linguistique à l'Université de Lancaster et poète, elle a publié chez Faber plusieurs recueils de poèmes... Ainsi la lignée continue et l'arbre séculaire des Cluysenaar continue à porter fleurs et fruits!



L'Est du Brabant wallon

Au touriste citadin, nous proposons aujourd'hui une journée d'évasion à la découverte de l'Est du Brabant-wallon. Les itinéraires conseillés lui permettront de traverser d'abord les communes devenues résidentielles de la banlieue sud-est de Bruxelles, de suivre les méandres des vallées du bassin de la haute Dyle, région souvent dénommée « Ardennes brabançonnaises » pour la beauté des sites et la variété des paysages, puis de remonter les collines pour découvrir sur les plateaux de la Hesbaye brabançonne le charme des villages, des grosses fermes et de s'écrier comme le poète Maurice Carême, originaire de Wavre:

« Brabant d'arbres, d'oiseaux et de vallons en fleurs,
Qu'as-tu fait au soleil pour que royalement,
Il te couvre de tant de lin et de froment
Que le vent en est ivre et le ciel en rumeur? »

Après avoir avalé la série de tunnels qui jalonnent maintenant l'avenue Louise, cette promenade de naguère si chère aux Bruxellois du début de ce siècle, le Bois de la Cambre offre la tentation d'un peu d'air pur.

Que l'automobiliste freine ses chevaux-vapeur et adopte l'allure du vrai touriste, c'est-à-dire celui qui désire voir et parfois s'arrêter. La drève de Lorraine est bien engageante, surtout au printemps lorsque les hêtres qui la bordent étalent leurs feuillages empourprés par le soleil. En bifurquant à gauche par l'avenue Dubois, il arrive au site magnifique du val vert (Groenendaal) avec ses étangs poissonneux et le château-restaurant aménagé dans l'ancien prieuré des Augustins, datant du XVIII^e siècle. Il traverse l'important ouvrage routier du carrefour de Groenendaal et emprunte en direction de La Hulpe le trajet de la route touristique 430 reliant Bruxelles à Villers-la-Ville.

LA HULPE

A la sortie de la forêt de Soignes, s'étalent de part et d'autre de cette chaussée de grands domaines boisés encadrant des châteaux et demeures de plaisance, dont le château de Béthune ou de La Hulpe, domaine classé et propriété de Monsieur E.J. Solvay, fils du célèbre chimiste et sociologue Ernest Solvay.

Ces propriétés sont pour la plupart clôturées de haies de rhododendrons; leur floraison splendide en mai-juin fera l'admiration des prome-

neurs.

La 430 poursuit son chemin par le vallon de l'Argentine, à droite s'étend l'étang du Gris moulin; le Gris moulin qui se trouvait à gauche de la route était un ancien moulin à eau déjà cité au XV^e siècle et devait son nom au fait qu'il servait à fabriquer du papier gris; il a été récemment démolit.

Disons en passant que La Hulpe passe pour avoir été à l'origine de l'industrie du papier en Belgique. L'Union des Papeteries y possède encore une importante usine.

Au carrefour des Trois Colonnes, situé à 800 mètres au-dessus de la vallée, tourner à gauche pour rejoindre le centre de La Hulpe.

Sur la petite place ombragée de tilleuls, s'élève l'Eglise Saint-Nicolas. Intéressant édifice dont la tour massive a gardé son aspect roman d'origine; la nef centrale date du XIII^e siècle; elle est couverte d'un plafond en bois et éclairée par des baies aux arcs légèrement surbaissés. Les bas-côtés sont modernes. Les vitraux ont été exécutés en 1868 par J.B. Capronnier; sous la tour romane, à l'entrée de la nef centrale, on remarque la dalle tumulaire de Jean Wéry, ancien curé de la paroisse, et au fond du collatéral gauche une précieuse pierre tombale rappelant la mémoire de Charles Bailly, décédé en 1624, qui fut secrétaire de Marie Stuart, reine d'Ecosse. L'Eglise Saint-Nicolas est devenue le foyer d'un centre d'art musical.

En poursuivant la rue des Combattants on arrive à l'École des Spécialités Horticoles de la Province de Brabant. Un mémorial Camille Lemonnier, œuvre de Dolf Ledel, rappelle qu'à cet endroit séjourna le célèbre écrivain de 1883 à 1894. Pour visiter l'école et ses installations, adresser une demande à la Direction.

L'itinéraire recommandé tourne alors à droite après l'école, croise le ruisseau de la Mazerine et continue à suivre la vallée de l'Argentine, après être passé sous le pont de chemin de fer Bruxelles-Namur, ce cours d'eau au nom chantant nous fait découvrir la beauté du lac de Genval, ensemble prestigieux formé d'un admirable plan d'eau d'une superficie de 13 hectares, créé pour la joie des pêcheurs, des fervents du canotage, de la voile. Placé dans le creux d'un vallon dont les coteaux sont ornés de ravissantes villas, il est entouré d'hôtels, restaurants, salons de dégustation de grande classe, rendez-vous habituels des Bruxellois que le premier rayon de soleil attire dans cet endroit de rêve. Sur le côté droit du lac une source d'eau minérale est ex-

plottée par les Etablissements Schweppes Ltd. (visite sur demande).

RIXENSART

A la sortie est du site du lac, l'itinéraire reprend la route de Rosières, tourne immédiatement à droite en direction de Rixensart en passant devant l'Hôtel-Restaurant « Le Lido » avec ses étangs de la vallée de la Lasne réservés à la pêche.

La route remonte la colline vers Rixensart, coquette et verdoyante commune à vocation résidentielle: son site accidenté, ses promenades jallonnées, de même que son célèbre château historique en font un des hauts lieux du tourisme en Brabant.

Le *Château de Rixensart* que l'on trouve immédiatement à gauche, au carrefour de l'itinéraire avec la route vers Wavre, est propriété de la famille de Merode et forme un des plus beaux ensembles architecturaux de style Renaissance du pays. Il est ouvert aux visiteurs de Pâques à la Toussaint, les samedis, dimanches et jours fériés, de 14 à 18 heures. A côté du château, l'*Eglise Sainte-Croix*, ancienne chapelle castrale entièrement restaurée en 1937 à la suite d'un incendie. On y remarque le mémorial de Monseigneur Xavier de Merode et celui du comte de Montalembert, la pierre tombale de Félix de Merode, trois tableaux anciens dont une Sainte Famille attribuée à Cossiers.

Retournant vers le centre de la commune, on remonte l'avenue de Merode vers Bourgeois; à droite le *Château du Héron*, devenu Maison communale; à l'entrée un calvaire moderne de Jean-Pierre Ghysels.

Dans l'*Eglise de Bourgeois*, un chemin de croix moderne, œuvre du céramiste brabançon Max vander Linden. Plus loin, la *plage de Renipont*, à cet endroit le touriste peut faire un détour par *Ohain*, charmant village rural où de nombreuses fermettes servent de résidence estivale aux citadins.

De Renipont on suit la pittoresque vallée de la Lasne par Lasne-Chapelle-Saint-Lambert et Couture-Saint-Germain jusqu'à l'Abbaye d'Aywiers. Trois portes monumentales indiquent qu'à l'intérieur de cette enceinte une puissante communauté de religieuses cisterciennes vécut jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; ses propriétés s'étendaient dans un grand nombre de villages du Brabant. Une plaque de marbre placée sur une des portes signale que sainte Lutgarde y demeura pendant 40 ans et y mourut le 12 juin 1246.



Ferme à Bonlez.

Etang de pisciculture à Rosières.



CEROUX-MOUSTY

Par le hameau de Sauvagemont, on arrive au carrefour de la Hutte pour tourner à gauche en direction de Céroux. De là on aperçoit la *Tour de Moriensart à Céroux*, édifée au XIII^e siècle dans un but défensif par Arnould de Morel, seigneur de Limal; construction d'architecture militaire du moyen âge très intéressante. En bordure de la vaste place communale entourée de vénérables tilleuls, l'*Eglise Notre-Dame de Bon Secours* érigée en 1848. En reprenant la route touristique 430, on passe près de la *Chapelle aux Sabots*, édifée en 1774 et rebâtie en 1959 à front de la route touristique. Au carrefour de la chaussée Wavre-Nivelles, tourner à gauche vers Mousty.

L'*Eglise Notre-Dame à Mousty*, d'origine romane; ce sanctuaire construit sur des éléments gallo-romains a été complètement restauré en 1968. La crypte est maintenant accessible au public.

A *Franquegnies*, l'ensemble formé par l'ancien château-ferme du XVII^e siècle, le moulin, les pièces d'eau et les prairies traversées par le Ry Angon. Au moulin, le manège du Ry Angon, dont les installations comportent un très beau manège couvert, une école d'équitation et un service de location de chevaux. Camps équestres pendant les vacances.

OTTIGNIES

A *Ottignies* centre, on remarque le site classé formé par le bel ensemble architectural du château, de l'Eglise Saint-Remy et de la cure.

L'*Eglise Saint-Remy*, édifée en 1785 sur l'emplacement de l'ancienne église, dont un ancien dessin d'après J. Le Roy nous révèle l'aspect vers 1682; à l'intérieur on peut admirer quatre confessionnaux baroques en chêne peint, de la fin du XVII^e siècle, deux tableaux de Maximilien De Haese (1766) provenant de l'Eglise-Saint-Nicolas à Bruxelles, un très beau chemin de croix peint par un auteur inconnu. Le *château*, ancienne résidence des seigneurs d'Ottignies, n'a gardé de son aspect d'antan que la tour carrée dont les ancrages marquent le millésime 1626. Sur les hauteurs du Petit-Ry, dans un tout nouveau quartier, se trouve

l'*Eglise Saint-Pie X*, église moderne en forme de rotonde, montée primitivement en 1958 à l'Exposition universelle de Bruxelles comme chapelle annexée au Pavillon du Saint-Siège.

Dans la vallée du Ry Angon, le *Bois des Rêves*, domaine de vingt-cinq hectares acquis récemment par la commune et la province de Brabant, comprenant des bois, étangs, ruisseau... l'aménagement prévoit des promenades, bassin de natation...

En quittant le centre d'Ottignies, l'itinéraire arrive sur les hauteurs du *plateau de Lauzelle*, site choisi pour l'installation de la section française de l'Université Catholique de Louvain. Sur cette vaste étendue vont être édifiés, non seulement des bâtiments universitaires, mais une ville de conception moderne et humaine à circulation essentiellement piétonnière en surface. Le laboratoire du Génie civil fonctionne déjà; à la rue de Namur la construction du cyclotron est presque terminée, on prévoit l'occupation de la Faculté des Sciences pour la fin de 1972; à l'avenue de Lauzelle le centre de l'I.B.M. est en voie d'achèvement. Le site du Bois de Lauzelle sera maintenu.

La nationale 4 conduit l'automobiliste jusqu'au carrefour de *Corbais* où il reprend à gauche la direction de *Corroy-le-Grand* en passant devant la *Ferme-château de Corbais*, ancienne résidence de la famille de Pinchart; plus loin la *massive Tour Griffon*, tour comme il en existe plusieurs dans la région; l'église de 1773 a été agrandie en 1836.

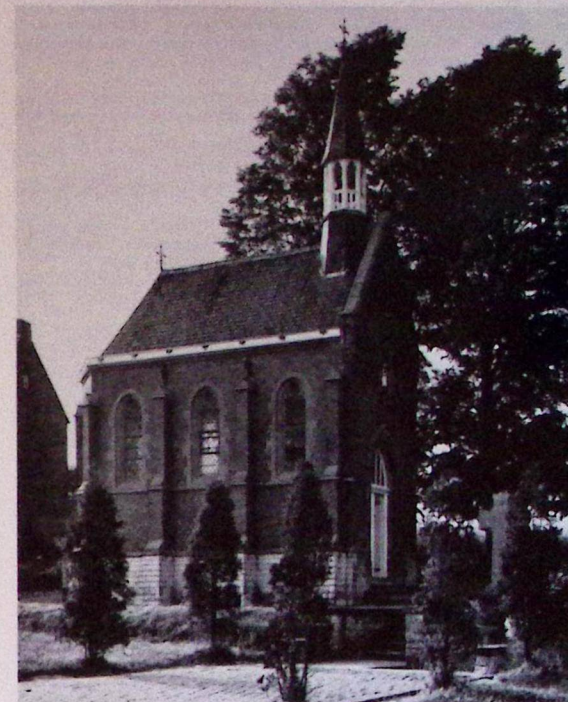
VALLEE DU TRAIN

Corroy-le-Grand, commune agricole, lieu habité depuis des temps reculés. Des fouilles faites au champ de la Tombe ont mis au jour une sépulture romaine très riche; les nombreux objets qui y furent trouvés sont exposés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'*ancien château-ferme de Corroy*, qui domine la vallée du Train, était un château fort dont il ne reste que quelques tours d'angles, anciens donjons.

A l'intérieur de l'église, une Adoration des Mages signée Van den Heuvel (1640) et des dalles tumulaires des familles de Beeckman et de Rolly, seigneurs de l'endroit.

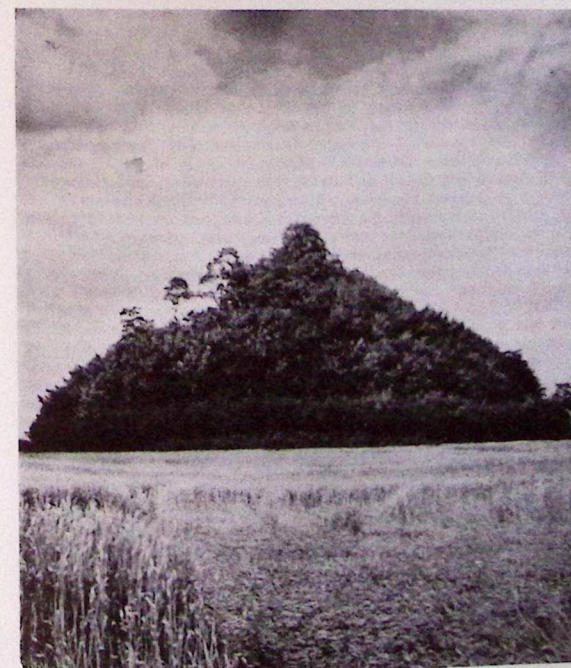
A *Vieusart*, l'*élégant Château néo-Renaissance*, propriété de la famille de Dorlodot.

Corroy-le-Grand va prochainement voir son territoire complètement



Orp-le-Grand: Chapelle Sainte-Adèle.

La Tombe de Glimes.



modifié, du fait de la prolongation de l'autoroute en direction de Namur et de l'extension de Louvain-la-Neuve sur une partie de la commune. En suivant alors le Train, rivière au nom engageant, on se dirige vers Gistoux où les nombreux relais gastronomiques offrent l'attrait d'une halte réconfortante.

Chaumont-Gistoux. Un coup d'œil à l'église Saint-Bavon; chœur et clocher datent du XIII^e siècle (romano-ogival). Signalons également l'existence de tumuli et de mégalithes. Suivons la vallée du Train, qui nous conduira à Bonlez, en passant devant le Moulin d'Inchebroux (1746).

Bonlez: jolie localité, réputée par son élevage de truites. L'église Sainte-Catherine, bâtie en 1771, vient d'être restaurée. Tertre funéraire à droite du Train; tumulus à enceinte extrêmement rare, qui remonterait à l'âge du bronze moyen (1400 et 1100 avant J.C.).

Le château est remarquable. Entouré d'une hêtraie de 40 ha, il a conservé son aspect d'origine. Les fondations remonteraient au XV^e siècle. Il a été remanié maintes fois, notamment au XVII^e siècle. Entouré de douves, il constitue une construction en briques, rectangulaire, flanquée de quatre tours d'angles. Les dépendances remontent au XVII^e siècle.

Biez: son église Saint-Martin de style néo-gothique. Anciennes carrières de grès et de craie.

Grez-Doiceau. Eglise Saint-Georges, construite en 1772; la tour romane a été conservée. Riche mobilier: maître-autel et stalles de 1600 environ; chaire de vérité de 1648, statues en bois sculpté.

Ancien château fort de Piétrebais-en-Grez, fort remanié. Tour carrée avec meurtrières, tour ronde, porte d'entrée avec fronton. L'ensemble est encore entouré de douves et garde belle allure.

VALLEE DU PIETREBAIS

Biez-Cocrou. Longer la R. 37 en direction de Cocrou. Beau paysage en direction de Biez, perché sur une hauteur boisée. A Cocrou, la chapelle Saint-Sébastien, datée de 1730, qui fut, il y a peu, joliment décorée par plusieurs artistes de renom, dont le céramiste Max vander Linden. *Chapelle-Saint-Laurent et Piétrebais*. A la Chapelle Saint-Joseph, à l'entrée du bois de Beusart, récemment classé, suivre le chemin qui longe le ruisseau « Le Piétrebais ». A droite, l'ancien moulin du

Sart à Biez, autrefois à l'abbaye d'Aulne. Tout le long de la vallée, site pittoresque. L'église de Chapelle-Saint-Laurent (1867) est située en dehors du village sur la hauteur. Avant d'entrer dans Piètrebaix, gros affleurements de pierres calcaires très dures. Nous arrivons à la R 51: Louvain-Namur.

Ferme de Gaibiez, à gauche, type imposant de grande ferme wallonne en forme de quadrilatère. Au-dessus du porche: écusson aux armes des Ysembart.

Roux-Miroir. Eglise Saint-Martin, reconstruite en 1860: tour romane de 1150.

Incourt. Eglise Saint-Pierre de 1761. Fontaine Sainte-Ragenulle, le long de la chaussée: pèlerinage le lundi de Pentecôte.

Opptrebaix. Carrières de quartzite. Eglise Saint-Aubin de style roman. Château féodal avec tours rondes aux angles, remarquable spécimen de l'architecture militaire au moyen âge (XIV^{ème} ou XV^{ème} siècle).

Carrefour Saint-Michel. (Routes Louvain-Namur et Tirlemont-Charleroi). Glimes. Ancien tumulus qu'on appelle « Tombe de Glimes », 12 m de haut et 50 m de diamètre, l'un des plus grands du pays.

Jauchellette. La Ramée: ancienne abbaye de femmes fondée vers 1207. Les bâtiments conventuels ont été remplacés; par contre, la ferme attenante est du début du XVIII^{ème} siècle. La grange est colossale. C'est un bâtiment remarquable.

Huppaye. Eglise Saint-Jean-Baptiste, reconstruite en 1853. Quelques fermes importantes dont Chantraine, autrefois aux Templiers, Fauconval...

Enines. Petit village agricole. L'église Saint-Feuillien date de 1871.

VALLEE DE LA PETITE GETTE

Jauche. Eglise Saint-Martin, reconstruite en 1753. Maître-autel décoré de colonnes torsées à chapiteaux ioniques. Quelques tableaux et statues anciens. Baptistère de 1571 avec cuve garnie aux angles de têtes sculptées et couvercle en cuivre orné de fleurs.

Château de Hemptinne avec ses deux clochers bulbeux. A 1 km au sud du village se situent les caves de *Folk-les-Cavés*, vastes galeries souterraines creusées, de temps immémorial, dans un sol marneux.

Jandrain. A la sortie de Jauche, le long de la chaussée est érigé le monument aux morts du Corps de Cavalerie Française, en souvenir de



Jodoigne: La Chapelle Notre-Dame du Marché et son clocher hélicoïdal.

Prenons plutôt la route d'Enines, dans le village, vers la chapelle d'Herbaix, qui remonterait au XIII^{ème} siècle, et dont la restauration vient de s'achever.

JODOIGNE

Nous rejoignons la R 37 à la ferme de la Comté, spécimen intéressant datant de 1730. Plus loin, en retrait de la chaussée, la ferme du Stocquoy, datant de 1751, qui appartenait autrefois à l'abbaye d'Heylsem. Nous traversons le domaine du Château des Cailloux, construit en 1870, actuellement domaine de l'Etat.

Sur la Grand-Place; l'hôtel de ville de 1733, avec sa façade en pierres de Gobertange, comme beaucoup de maisons à Jodoigne. Devant le porron, l'arbre de la liberté. La Chapelle Notre-Dame du Marché date du XIV^{ème} siècle avec sa tour hélicoïdale très typique. A l'intérieur beau gisant, en pierre, des Comtes de Glimes.

A proximité, au boulevard des Rendanges, le bassin de natation de la ville et plus loin très belle promenade pédestre dans la vallée de la Gette.

Plus au sud, le Château Pastur, construit en 1730, de style Renaissance. Jadis ancienne forteresse qui défendait la ville.

L'Eglise Saint-Médard, le plus ancien monument de la ville, construite fin du XII^{ème} siècle. Le chœur est de style roman-rhénan, tandis que les nefs qui datent du début du XIII^{ème} siècle sont de style ogival. Châsse en argent repoussé contenant la machoire de Saint-Médard. Ce monument est en cours de restauration.

Prendre la chaussée de Tirlemont; à droite la maison de retraite et à gauche l'Ecole Normale provinciale; plus loin l'ancien Moulin des Rendanges, la plus ancienne usine de la ville. Sainte-Marie-Geest. Petite église dont le chœur ne manque pas d'intérêt archéologique.

Lumay. Quelques fermes le long de la chaussée. Zétrud. Eglise Saint-Barthélemy: imposant édifice de l'époque romane, tour percée de meurtrières, en grès sablonneux, piliers carrés trapus qui soutiennent la nef centrale, mobilier baroque.

Chapelle Notre-Dame de Bon Secours, sanctuaire construit en 1708. Par Hoegaarden et Overlaar rejoindre Tirlemont ou par la gare de Lumay, gagner Saint-Remy-Geest.



Scène pastorale à Beauvechain.

escadrilles 349 et 350, qui se sont illustrées, lors de la dernière guerre, et présentement équipées de chasseurs 104 G supersoniques. Le 1^{er} Wing occupe 1.300 hommes. Remarquons l'Eglise Saint-Joseph construite en 1874, la ferme d'Arras du XVIII^{ème} siècle.

Beauvechain. Village agricole, construit autour de l'église Saint-Sulpice (1852) qui a remplacé une église romane. A l'intérieur, une cloche qui porte la date de 1410 et de remarquables fonts baptismaux romans du XII^{ème} siècle taillés en grès de la Meuse. Sur la place communale, un presbytère de 1757 et l'ancienne auberge du Vert Galant où logea le Duc d'Albe en 1569. Deux vieilles fermes, situées à l'est du village, la Grande et la Petite Greyette de 1735 et 1728, méritent une visite.

Avant de gagner le séduisant village de Tourinnes-la-Grosse, rappelons que Tourinnes et Beauvechain formaient, avant 1794, une enclave de la principauté de Liège au milieu du duché de Brabant.

Tourinnes-la-Grosse. En descendant vers Tourinnes, à gauche: la ferme de Gérardmont citée au XIII^{ème} siècle, à droite la Franche Comté (certaines parties du XIV^{ème} siècle) et l'ancienne ferme des Jésuites, dont le corps de logis représente un des rares types de maison gothique.

L'Eglise Saint-Martin domine le village. Monument remarquable; sa nef centrale de l'époque préromane (IX^{ème} siècle), sa tour du XIII^{ème} siècle et son chœur de style gothique primitif méritent une visite prolongée, qui permettra d'admirer: le reliquaire Saint Corneille; la vie de saint Martin du céramiste Max vander Linden; un lutrin du XVII^{ème} siècle; un banc de communion en ferronnerie Louis XV, pièce très rare; statue de saint Michel, en bois du XV^{ème} siècle; chaire baroque de 1692; saint Martin, statue du XVI^{ème} siècle. Un coup d'œil à la cure, bâtiment du XVIII^{ème} siècle, avant de quitter le centre du village vers le hameau de Mille que l'on découvre environné de champs et de verdure. La chapelle Saint-Corneille, bâtie en 1460 par Guillaume de Bierbeek, où se déroule chaque année, le 4^{ème} dimanche après Pâques, un pittoresque pèlerinage auquel participent de très nombreux cavaliers et des chars décorés. En face de la chapelle, la belle ferme de Ter Cammen du XVI^{ème} siècle. A l'ouest du hameau de Mille la chapelle du Rond Chêne, citée en 1356, reconstruite au XVII^{ème} siècle.

De Mille à Hamme-Mille, joli panorama de Tourinnes que nous parcourons encore pour atteindre:

Nodebaix. Petit village situé dans le vallonnement creusé par le ruis-

Saint-Remy-Geest. Eglise Saint-Remy, remaniée en 1768, sans caractère architectural. Village aux maisons de pierres blanches. Quelques beaux points de vue.

MELIN

Gobertange. Hameau de Mélin, où l'on extrait encore la pierre blanche. C'est avec cette pierre de Gobertange que furent édifiés notamment: les hôtels de ville de Bruxelles et Louvain, la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, les halles de Louvain, l'hôtel de ville de Léau etc... Vestiges de l'ancienne chapelle Sainte-Madeleine, de style ogival du XV^{ème} siècle. Nombreuses demeures en pierres; ravissants et nombreux panoramas.

L'église néo-classique (1780) de Mélin mérite une restauration; elle abrite un orgue remarquable. Beau mobilier en chêne, autel majeur de style Louis XV et boiseries Louis XVI. Presbytère de 1728, avec porte d'entrée ornée d'un encadrement Louis XIV.

Ferme du Seigneur à proximité, d'une restauration soignée (XVI^{ème} siècle). Sur la place, la Ferme Fortemps du XVI^{ème} siècle et son porche colombier du XVIII^{ème} siècle. En contrebais, la ferme de la Hesrée avec son porche fortifié du XV^{ème} siècle.

A Sart-Mélin, la Chapelle Sainte-Wivine de 1756, la ferme de la Conventerie, la ferme aux armes d'Awans (1754) et à l'arrière la Chapelle Saint-Antoine (XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles).

VALLEE DE LA NETHEN

Prenant la direction de Beauvechain, nous entrons dans la riante vallée de la Nèthen. A droite, joli paysage vallonné et boisé; dans le fond la ferme de Wahenge, qui dépendait autrefois de l'abbaye d'Averbode, construite vers 1149, elle fut restaurée au XVIII^{ème} siècle. Au nord de cette belle ferme, très bien conservée, des vestiges d'une villa romaine, dont la découverte débutera en 1971.

En entrant dans le village de Beauvechain, par le hameau de La Bruyère on découvre l'importante base militaire, occupée par le 1^{er} Wing de chasse Tout Temps. Cette base, dont la création remonte à 1935, abrite les

Mélin: La Grande Cense du Seigneur.





Fonts baptismaux de l'Eglise Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse.

seau « le Nobelais » qui se jette dans la Néthen. L'Eglise Sainte-Waudru (1837) est sobre et soignée. Cure du XVIIIème siècle. Ne quittons pas (1837) est sobre et soignée. Cure du XVIIIème siècle. Ne quittons pas Nobeais, sans visiter la chapelle Gosin, délicieusement décorée, par l'architecte Bastin, le peintre Londot et le céramiste vander Linden. Nous pourrions admirer en quittant cet attrayant et pittoresque village les fermes de la Brasserie avec les vestiges d'un ancien moulin à eau et la ferme du Liégeois.

Hamme-Mille: L'église Saint-Amand, édifice néo-classique du siècle dernier, nous guide vers le domaine de Valduc, ancienne abbaye cistercienne de femmes, fondée par le duc de Brabant, Henri II en 1230. Remises anciennes de 1736. Vieux moulin et ferme abbatiale avec étables voûtées. Dans le parc, un ancien pilori constitué par une colonne de pierre posée sur marches et des arbres séculaires dont un if du XVème siècle, appelé l'if de Charles Quint.

Le chemin des Claines nous conduira au moulin de Litrange au pied de la splendide forêt de Meerdael, qui invite à de jolies promenades pédestres.

Néthen. Riant village dont les maisons s'étaient le long de la rivière et escaladent les collines couvertes de pins.

L'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, date de 1837, elle possède quelques œuvres d'art. Derrière l'église une motte féodale assez bien conservée entourée d'un fossé. En face un beau château blanc, ancienne ferme du XVIIème siècle. Néthen peut être fier du magnifique domaine privé de Savenel, ancien couvent des Frères Carmes avant la révolution française, entouré d'un mur de 4 km. Nous pouvons y admirer une belle porte en rocaille. (de Néthen, par Weert-Saint-Georges, on peut rejoindre les Eaux-Douces et Louvain ou par Weert-Saint-Georges, Leefdael et Tervuren).

Mais ne quittons pas la vallée de la Néthen sans visiter **Bossut-Gottechain**. Son Eglise Notre-Dame date de 1782. Des boiseries Louis XVI la décorent; le maître-autel à colonnes droites contient un tableau provenant de l'ancienne abbaye de Florival (copie ancienne de « l'Adoration des Mages » de De Crayer). A l'arrière, joli presbytère, présentement occupé par des bénédictines et une ancienne ferme avec pignons à gradins.

Signalons encore, les deux fermes du Grand et du Petit Royal, autrefois à l'abbaye de Valduc et le château de Guertechin où l'on a retrouvé des vestiges romains.

Wavre: Le Maca.



Au sud-est de la commune, contre la N 37, se trouve le domaine de Beusart avec son immense ferme, qui fut depuis le XIIème siècle jusqu'à la révolution française la propriété de l'abbaye d'Auine. L'ensemble actuel date de 1765. Corps de logis et chapelle sont de 1450 et le porche de 1720.

Archennes. Site riant et boisé, conviant à de belles promenades vers Florival. Son Eglise Saint-Pierre (1865), de style néo-gothique, nous permet de découvrir des fonts baptismaux du XIIème siècle avec cuve ornée de quatre têtes humaines. A proximité un beau château à étage avec fronton et parc de 25 ha.

Pour rejoindre Wavre, nous passons, par Gastuche, hameau de Grez-Doiceau, bourg industriel (papeteries) agrémenté du château de Laurent-sart, importante construction gothique.

WAVRE

Ville commerçante et résidentielle a connu son expansion depuis peu. L'implantation de l'autoroute des Ardennes n'y est pas étrangère. Bâtie le long de la Dyle, Wavre compte 11.485 habitants.

L'Eglise Saint-Jean-Baptiste, de style ogival tertiaire, date du XVème siècle. Elle est édifiée en grès ferrugineux alternant avec des cordons de pierres blanches, tandis que la tour, qui abrite un carillon de 49 cloches, a été construite en trois phases: base vers 1476 en grès diestien, partie médiane, en 1617, en grès lédien et en briques, le sommet fut érigé après l'incendie de 1695; elle avait avant ce sinistre une hauteur de 75 m. Bâtie en forme de croix, elle se compose de trois nefs où l'on remarquera les voûtes de la nef centrale, les supports en grès diestien et les fines nervures du transept. On peut y admirer une chaire de vérité Louis XV, des lambris couvrant les bas-côtés, un bénitier en pierre de 1602, des fonts baptismaux en pierre de forme hexagonale, avec pied du XVIème siècle. Remarquer le boulet français encastré dans le 3ème pilier du bas-côté droit qui rappelle la campagne napoléonienne. **L'hôtel de Ville**, après la démolition des halles, fut établi dans l'ancien couvent des Carmes, dont l'église datait de 1723. Ce monument incendié en 1940 fut restauré et achevé en 1961. La façade en briques et en pierres ferrugineuses est de style rubénien.

Remarquer l'ancien cloître très agréablement restauré; une cheminée de 1751, portant l'écusson des Carmes et à l'extérieur la statue du Maca, symbolisant le Wavrien.



Le moulin d'Opprebaix.

vestiges de l'ancien château féodal des sires de Walhain, du XIIIème siècle. Non loin de là, la ferme Lardinois où séjourna le maréchal Grouchy en 1815.

Tourinnes-Saint-Lambert. Commune agricole. Eglise Saint-Servais de 1786, avec tour fort ancienne ayant servi, dit-on, à sept temples successifs. Antiquités romaines; deux tumuli. Chapelle des Trois Tilleuls à Lérinnes. **Sart-Risbart.** Eglise Sainte-Barbe de 1793, avec tour de 1860. Quelques fermes importantes.

Opprebaix: voir itinéraire primaire.

Incourt: idem.

Dongelberg. Très beau château Renaissance, du siècle passé au milieu d'un parc, actuellement à l'Œuvre Nationale de l'Enfance. Eglise Saint-Laurent de 1867. Anciennes carrières de quartzite.

Jodoigne: voir itinéraire primaire.

Jodoigne-Souveraine: Au bord du chemin de Jodoigne à Dongelberg, jolie Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs de 1688. Le long de la chaussée, on rencontre un château-ferme, superbe quadrilatère, formant un bel ensemble remontant aux XVIIème et XVIIIème siècles, entouré d'un beau parc, autrefois aux Comtes de Glymes.

Jauchelle: voir circuit primaire.

DEUXIEME CIRCUIT SECONDAIRE

De Chaumont-Gistoux à Jauche par Perwez.

Chaumont-Gistoux. Eglise Saint-Bavon, avec sa tour du XIIème siècle et sa nef du XXème siècle. Vestiges préhistoriques et mégalithes, dont certains découverts récemment.

Orbais. Paisible village agricole. Eglise Saint-Lambert de 1762, statues en bois des XVème et XVIIème siècles.

Thorembais-Saint-Trond. La chaussée romaine de Bavay à Tongres traversait cette commune. Dans le bois de Buis, vestiges d'un camp romain et deux tumuli belgo-romains. A la limite de Perwez un mégalithe. Eglise Saint-Trond date de 1785. Croix triomphale du XVIème siècle (chêne).

Thorembais-les-Béguines: Belle ferme de Mellefont, déjà exploitée en 1200. Ancienne propriété de l'abbaye de Villers-la-Ville. Grange de 1687. Magnifique spécimen de ferme d'abbaye.

Perwez. Chef-lieu de canton. Point culminant du Brabant avec ses 174 m. Eglise Saint-Martin, rebâtie en 1648, avec parties anciennes.

Le vieux Christ du Pont, placé sur le Pont du Christ à l'entrée de la Place du Sablon devait exister en 1702; lors de la bataille de Wavre le 18 juin 1815, il fut frappé d'un coup de biscaien français, dans son flanc droit.

Par l'avenue de la Belle Voie, une jolie promenade nous conduit à Basse-Wavre où l'on constate dès 1086, l'existence d'une chapelle, bâtie par les bénédictins, en l'honneur de Marie, au milieu des marécages de la Dyle. L'église actuelle est celle de l'ancien prieuré; sa façade est de style Renaissance ainsi que les nefs. Le chœur est ogival; il a été transformé au XVIIème siècle. La chapelle de Notre-Dame de Basse-Wavre située au fond du collatéral nord, contre le chœur, est une construction en moellons du XIIème siècle. C'est un reste de l'oratoire primitif du prieuré des bénédictins. Son trésor principal est une chasse de XVIIème siècle, recelant des souvenirs de la Vierge Marie et un morceau de la Vraie Croix. Grande procession en juin.

Non loin de l'église de Basse-Wavre, au-delà de la ligne du chemin de fer, la ferme de l'Hoste, grosse métairie brabançonne bâtie en 1755. Dans le champ Nord-Ouest de cette ferme, substructions d'une importante villa romaine, fouillée en 1904, actuellement recouverte, mais qui sera, dans un avenir proche, à nouveau, mise au jour.

Citons encore aux alentours de Wavre, la ferme de Bilande: bâtisse imposante au creux d'un vallon débouchant sur la jolie vallée de la Lasne. Bâtie par les moines de Basse-Wavre, vers 1180, elle a gardé beaucoup de cachet avec ses bâtiments actuels du XVIIIème siècle; la ferme des Templiers, propriété donnée à cet ordre, par Godefroid III, duc de Brabant. Sa chapelle, ornée de fenêtres ogivales, daterait de 1643; la ferme de Stadt, au sommet d'une colline dominant tout le pays environnant; elle appartenait au XVIIIème siècle à la Dame de Limelette. Signalons enfin le musée cantonal d'histoire et d'archéologie, établi en l'hôtel de l'Escaille, rue de l'Escaille, 2.

PREMIER CIRCUIT SECONDAIRE

Walhain-Saint-Paul. Eglise Notre-Dame (moderne) possédant une grande croix triomphale, en chêne de 2.63 m, du XVIème siècle. A **Saint-Paul**, église Renaissance de 1758. Belle dalle tumulaire de 1301. A **Sart**,

Zétrud-Lumay: Chapelle Notre-Dame de Bon Secours.



Clocher pittoresque. Anciennes fermes importantes comme: ferme d'Al Vaux; ferme de Seumaye; ferme d'Agnelée; ferme de Jausselette. Grand-Rosière. Eglise de la Visitation de Notre-Dame de 1760; tour carrée à clocheton octogonal, ombragée par deux superbes marronniers d'Inde, datant probablement de 1760. Fermes d'Aubremé et de Waulsort aux belles et vastes proportions. Au sud du village la tombe d'Hottomont, tumulus de 11 m 30 de haut et d'un diamètre de 50. Fouillé, il n'a révélé aucun vestige funéraire; il se situe soit à l'emplacement d'un cimetière belgo-romain, soit à l'endroit d'une bataille qu'il commémore.

Geest-Gérompont-Petit-Rosière. Geest: avec son église Saint-Remy (tour de 1641). C'est à Geest-Gérompont que s'affrontèrent, en 1706, les troupes de Marlborough et de Villeroi lors de la bataille de Ramillies. Cette bataille se termina par un massacre au lieu dit « les Tanières ». Autre-Eglise. Eglise Notre-Dame de 1759. Beau mobilier. A Hédenge voir la Chapelle Saint-Feuillien de 1667.

Folx-les-Caves et Jauche: voir circuit primaire.

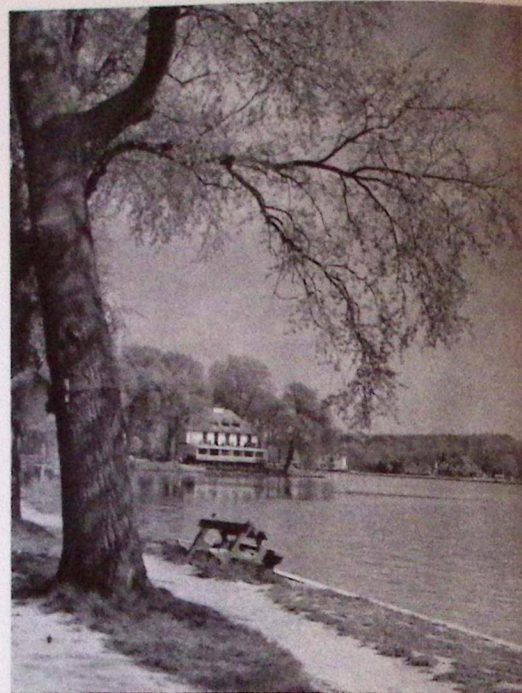
TROISIEME CIRCUIT SECONDAIRE

A partir du carrefour de Court-Saint-Etienne, le touriste peut à son gré élargir son parcours et suivre une partie du circuit no 2.

Court-Saint-Etienne, village au relief très accidenté, dû à la rencontre de la Dyle et de ses affluents la Thyle et l'Orne. Le centre est le siège d'une importante industrie métallurgique, les Usines Henricot.

De nouveaux quartiers résidentiels s'étalent le long de la 430, les hameaux de Sart et de Beurieux sont restés agricoles. De nombreux vestiges archéologiques ont été mis au jour au plateau de la Quenique. Dans l'Eglise Saint-Etienne, on peut voir: le superbe mausolée des Comtes de Provins, un triptyque du XVIème siècle, don du comte d'Auxy, un tableau de Polydore Beaufaux représentant le martyr de saint Etienne, un tableau figurant une Nativité sur bois de 1565, la chaise de saint Etienne.

Au cimetière de Court, le curieux monument, de style hindou, mausolée de la famille Goblet d'Alviella. Dans les hameaux de Beurieux et de Sart, de nombreuses grosses fermes. A Sart, les vestiges de l'ancienne Chapelle Saint-Antoine.



Au bord du lac de Genval.

La chaussée vers Nivelles amène le touriste à Bousval, sur la droite de Noirhat: le château de Pallandt et le domaine de la Motte.

Au centre, bifurquer à gauche pour passer près de l'ancien château de Bousval (1617), la ferme de la Baillerie (1413), la chapelle du Tri-au-Chêne (1608). Par le hameau du Cerisier, on rejoint à Tangissart la 430 vers Villers-la-Ville.

On traverse le site célèbre des ruines de l'abbaye cistercienne et passant sous la porte de Namur, on suit la route de Mellery. A mi-côte, la chapelle Notre-Dame des Affligés (1730), lieu de pèlerinage.

Dans l'Eglise de Mellery un Saint Bernard en bois provenant de l'abbaye de Villers et attribué à Laurent Delvaux.

A Gentinnes a été élevé en 1967, à la mémoire des missionnaires tombés sur le territoire de la République du Congo depuis la proclamation de l'indépendance, le mémorial national Kongolo. Il est placé dans les jardins du Collège des Frères du Saint-Esprit.

Saint-Géry possède également une tour carrée, spécimen d'un vieux système de défense de la région.

En se dirigeant vers Cortil-Noirmont, on passe devant le cimetière-nécropole des militaires français, tués dans la région au cours des combats de mai 1940.

A la sortie de Noirmont les Tombes de Noirmont, tumuli d'origine gallo-romaine.

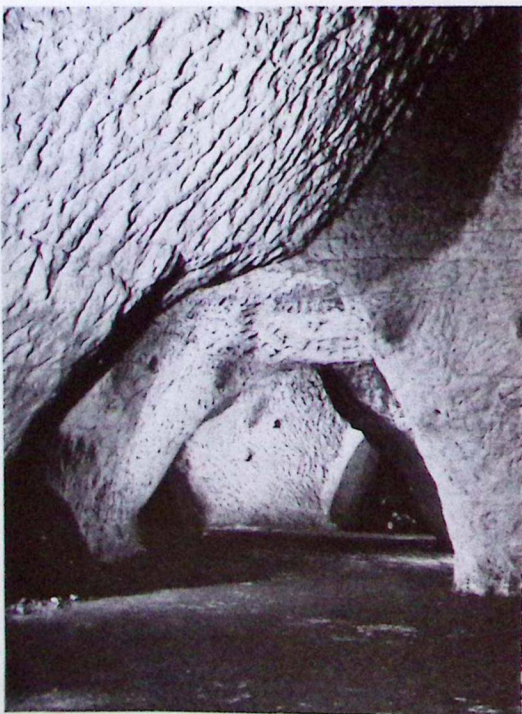
Par Perbais, on se dirige vers la nationale 4 que l'on traverse en direction de Walhain-Saint-Paul.

A la limite sud-est du village passait l'antique voie romaine de Bavay à Tongres par Geminiacum (Gembloux); on y a découvert de nombreuses antiquités romaines. La ferme de Baudeset est bâtie, croit-on, sur l'emplacement d'une ancienne forteresse. Au centre du village subsistent des ruines du vieux château de Walhain, manoir des seigneurs d'Agimont. Des fouilles récentes en ont dégagé les bases.

Le village de Tourinnes-Saint-Lambert a dépendu durant des siècles de la seigneurie de Walhain. Il est maintenant un village essentiellement agricole, on y voit de très belles fermes; à Libersart se trouvent deux tumuli appelés Tombes de Libersart.

Cette partie du circuit nous fait aboutir sur la chaussée de Wavre à Perwez au lieu-dit la Picaute; le touriste peut selon son désir redescendre vers Chaumont-Gistoux pour continuer le circuit no 1 ou aller vers Thorembais-Saint-Trond et Perwez pour visiter l'extrême-est du Brabant-Wallon.

Folx-les-Caves: Les impressionnants souterrains.



IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le sigle « i », emblème du touriste contemporain

Le Touriste de 1970 a découvert avec intérêt ce sigle inventé pour lui et adopté par tous les organismes officiels d'information touristique dans les six pays des communautés européennes. De surcroît, ce label est utilisé bien au-delà de l'Europe des six, puisque les Iles Grecques l'ont adopté ainsi que le prétendent les voyageurs qui en reviennent et ont vu le « i » sillonner leur chemin.

Voici donc l'emblème du pèlerin moderne, qui permet à tous de se diriger sans craintes à travers un monde envahi pacifiquement par tous les peuples de la terre, heureux de se rallier à cette bouée de sauvetage afin de se loger, de se nourrir, et de découvrir sites et œuvres d'art de chaque ville et de toute province qui ouvrent, ainsi, sans restrictions, leurs richesses à chacun au moyen de cette même clé.

Le « i » serait-il le symbole de la fraternité et de la sécurité de notre monde en mutation, où la vitesse de notre vie quotidienne se confronte avec un équilibre voulu dans l'art de connaître et dans l'art d'aimer?

Les sept Syndicats d'Initiative régionaux de la Province de Brabant arborescent fièrement leur « i » blanc sur fond d'émail vert et se réjouissent de recevoir leurs amis touristes du monde entier, pour qui « i » signifie bienvenue!

Excursions d'un jour à Douvres

Jusqu'au 25 juin 1971, la ligne maritime Ostende-Douvres vous offre la possibilité de faire une excursion d'un jour à Douvres à des conditions très avantageuses.

Le prix pour le voyage aller et retour s'élève à: 358 F pour les adultes et à 179 F pour les enfants (de 4 à 14 ans.) Le voyage aller est à effectuer par le paquebot de 10 h 15 au départ d'Ostende (gare des chemins de fer).

Le voyage retour est à effectuer le même jour:

— par le paquebot de 17 h 00 au départ de Douvres-Marine (Admiralty Pier) ou bien

— par le carferry de 18 h 30 au départ de Dover (Eastern Docks) à condition qu'il y ait des places disponibles. Lors du voyage aller, le commissaire de bord du paquebot de 10 h 15 sera à même de renseigner les passagers au sujet des possibilités de retour par carferry. Le paquebot de 10 h 15 circule tous les jours.

Le carferry de 18 h 30 circule également tous les jours.

Les voyageurs qui reviennent par le paquebot de 17 h 00 doivent se trouver à bord au plus tard à 16 h 45.

Les voyageurs qui désirent revenir par le carferry de 18 h 30 (arrivée à Ostende-Carferry terminus vers 22 h 15) doivent se présenter à Dover au « reception hall » du « carferry terminal Eastern Docks » au plus tard à 17 h 45.

L'attention des voyageurs est attirée sur le fait que les magasins à Douvres et à Folkestone sont fermés le mercredi après-midi.

La douane belge admet aux excursionnistes d'un jour l'importation en franchise de marchandises dans les limites ci-après, pour autant qu'elles soient déclarées verbalement à la douane:

- 100 cigarettes ou 50 cigarillos ou 25 cigares ou 125 gr de tabac;
- 1/2 litre de boissons distillées, spiritueuses ou apéritives d'un degré alcoolique égal ou inférieur à 22°;
- 25 gr de parfum;
- 1/4 litre d'eau de toilette;
- 100 gr de thé;
- 500 gr de café;
- autres articles pour une valeur maximum de 500 F belges.

Les enfants de moins de 15 ans ne bénéficient d'aucune franchise pour les produits de tabac, les boissons alcooliques et le café.

Des cigarettes belges, ainsi que certains parfums et eaux de toilette peuvent être obtenus à bord des navires à des conditions avantageuses.

Les billets spéciaux pour excursions d'un jour peuvent être achetés d'avance, tant pour le trajet ferroviaire que maritime, dans toutes les gares des chemins de fer belges, ainsi qu'auprès des agences de voyages belges agréées. Ils peuvent également être obtenus, le jour même du voyage, dans les gares importantes (guichet pour le trafic international). Ils ne peuvent toutefois pas être obtenus à bord des navires.

Les musées et le mécénat

Les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique viennent de s'enrichir d'un don important qui leur a été fait par le baron René Boël, président des Amis des Musées. Il s'agit d'un remarquable tableau de Jan Fyt, peintre de l'école flamande du XVIIème siècle, représentant un combat de coqs. L'œuvre a un caractère monumental et s'intègre d'une manière particulièrement heureuse dans un groupe d'œuvres du même artiste, formant ainsi un des plus beaux ensembles conservés de ce peintre.

Classement de la Ferme de la Haie Sainte à Plancenoit

Un arrêté royal donné à Bruxelles, le 15 décembre 1970, vient de classer comme monument, en raison de sa valeur artistique, la Ferme de la Haie-Sainte, sise à Plancenoit, en bordure de la N. 5 (Bruxelles-Charleroi).

La Ferme de la Haie-Sainte, qui s'étend sur une surface de 30 ares, 40 centiares, forme un ensemble rectangulaire de bâtiments dont la robustesse n'exclut nullement une indéniable harmonie. Elle doit selon toute vraisemblance son nom à une corruption de Hyacinthe, qui fut le nom d'un de ses occupants. Il n'est pas inutile de rappeler à propos de la Haie-Sainte que ce complexe rural joua un rôle primordial

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

lors des combats épiques qui opposèrent dans l'après-midi du 18 juin 1815, les troupes alliées aux derniers Français lancés par Napoléon à l'assaut des hauteurs de Mont-Saint-Jean. La ferme, qui était un des bastions du système de défense hâtivement organisé par le duc de Wellington, fut finalement enlevée par les Français après des mêlées aussi âpres que meurtrières.

En dépit de ce raz-de-marée humain, la ferme a gardé de nos jours l'aspect qu'elle avait le soir de la mémorable bataille de Waterloo.

Rappelons à propos de cette ferme qu'en 1847, une plaque de fer fut encastrée dans le pignon du bâtiment donnant sur la route. En forme de losange, cette plaque fut placée à l'initiative du prince Georges de Hanovre pour rappeler le sacrifice des défenseurs de cette position-clé pour le duc de Wellington. Plus récemment, en 1965, une autre plaque fut apposée, par les soins de la Société d'Etudes Napoléoniennes, à la mémoire des combattants français qui se sacrifièrent héroïquement devant les murs de la Haie-Sainte.

Visites des Serres Royales de Laeken

Tous les ans, les Serres Royales de Laeken ouvrent leurs portes au public, au seuil du mois de mai. Chaque année aussi, des dizaines de milliers de touristes et promeneurs (en 1970, on a enregistré 53.736 visiteurs) profitent de cette faveur pour découvrir ou redécouvrir la magnificence et la beauté de ces parterres où la flore exotique est abondamment et remarquablement représentée.

Pour ne pas faillir à la tradition, les Serres Royales de Laeken seront à nouveau accessibles, en 1971, aux jours et heures ci-après: le samedi 1er mai, dimanche 2, jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, jeudi 13, samedi 15, dimanche 16 et jeudi 20 mai (Ascension), chaque fois, dans l'après-midi, de 14 à 18 heures. Toutes ces visites sont gratuites. En outre, les serres illuminées pourront

être visitées en soirée (de 21 à 23 heures) les vendredis 30 avril, 7 et 14 mai, ainsi que le mercredi 19 mai. Pour ces visites du soir, il sera perçu un droit d'entrée de 50 F par personne, au profit des œuvres de la Reine. Les moins de 18 ans bénéficieront toutefois de l'entrée gratuite.

Comme précédemment, l'entrée s'effectuera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, à deux pas du Gros Tilleul.

Un nouvel hôtel à Bruxelles

Un nouvel hôtel d'une capacité de 315 chambres sera bientôt construit à Bruxelles, aux abords de la Grand-Place. Il occupera tout le côté gauche (en montant) de la rue de l'Homme Chrétien, une partie de la rue Duquesnoy où sera située l'entrée principale et une section de la rue des Eperonniers jusqu'à la Polyclinique de Bruxelles, soit, au total, une superficie de \pm 2.000 m².

Les promoteurs de cette construction sont anglais; les architectes, auteurs du projet, sont Michel Barbier (auteur notamment du Palais des Sports et du Spectacle de Forest et de l'immeuble-tour de la place Saint-Josse à Saint-Josse-ten-Noode) et son collègue britannique, Pierre de Prémorvan, qui a participé au remarquable ensemble de tours et de galeries souterraines de la place Ville-Marie à Montréal.

Le style de l'immeuble respectera les prescriptions esthétiques en vigueur dans l'ilot sacré, notamment en ce qui concerne la partie située rue des Eperonniers, qui se présentera sous forme d'une série de façades étroites reconstituées de l'ancien.

En plus de l'hôtel proprement dit, qui sera de haut standing, sont prévus un restaurant, une salle de banquet, un salon, un pub, un café-brasserie, des boutiques sous galerie et un parking de 130 emplacements.

Le gros-œuvre de l'hôtel doit être terminé pour décembre 1972, l'ouverture étant prévue pour Pâques 1973.

Le tourisme, miroir de nos sociétés

Alors que nous rêvons sans doute encore de nos vacances passées, l'industrie du tourisme a déjà entamé la saison 1971. Il n'est pas inutile de tirer les conclusions d'une action socio-culturelle menée pendant la saison 1970 et visant à déceler les mécanismes de notre société de consommation dans ces lieux privilégiés de consommation que sont les milieux touristiques.

Cette action a regroupé 90 militants du C.T.L. (association Culture, Tourisme, Loisirs), répartis sur sept stations touristiques.

Le C.T.L. a choisi en effet le tourisme comme un de ses chantiers prioritaires de réflexion et d'action pour une transformation globale de la société. Son option n'est donc pas d'organiser plus efficacement des loisirs et des vacances dans le cadre de la société existante mais de chercher à provoquer par les personnes elles-mêmes la prise en charge de l'ensemble de leur vie, en particulier dans leur lieu de vacances.

Il vient de publier un dossier sur la saison touristique 1970. Celui-ci se présente sous la forme de documents qui analysent les différentes expériences socio-culturelles de cette saison: analyse de la consommation et de l'aménagement du territoire dans une ville balnéaire (*La Panne*); analyse du tourisme dans une ville ardennaise (*La Roche*), ainsi que dans un pays qui a opté pour un développement dans le cadre d'une société socialiste (*L'Algérie*); animation globale d'un camping à la Mer du Nord (*Le Perroquet*, à *Bray-Dunes* à la frontière franco-belge); analyse d'une structure d'éducation en milieu de vacances: les homes (*Oostduinkerke* et *Nieuport*); conscientisation des étudiants au travail et tentative d'action dans diverses entreprises, hôtelières et autres, où ces étudiants travaillent d'une manière saisonnière (les lieux d'implantation furent *Knokke*, *Bruxelles*, *Liège*, *Charleroi*, *La Roche*).

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Ces documents sont précédés d'une introduction qui, en fait, est déjà une synthèse des questions soulevées par ces expériences.

Le dossier situe l'action passée; il doit permettre aussi de réorienter la démarche de critique culturelle et d'éducation permanente que le C.T.L. s'est fixée comme objectif.

Il peut être obtenu au prix de 20 F (contre versement au C.C.P. n° 830009 de Culture, Tourisme, Loisirs, rue de Ligne, 24 — 1000 Bruxelles), au Secrétariat du C.T.L., rue de Ligne, 24 — 1000 Bruxelles.

A propos de Gobertange

Suite à notre article sur Melin, paru dans « Brabant, n° 5 1970 », M. Joseph Lefèvre, entrepreneur des carrières de Gobertange (Melin), a attiré notre attention sur le fait que l'exploitation de la pierre à ciel ouvert s'y fait régulièrement depuis une dizaine d'années. La pierre traitée actuellement est celle provenant de l'extraction. Quant à la pierre de réemploi, elle n'est travaillée qu'exceptionnellement.

J. de K.

Un tour pédestre du Brabant

A l'occasion du 65e anniversaire de sa fondation, l'A.S.B.L. « Cercle Pégase » organise en 1971 un tour pédestre du Brabant par chemins et sentiers. Le tour comportera 12 étapes de 20 à 25 km chacune à parcourir à une allure modérée.

Les étapes se répartissent comme suit:
1ère étape: Aarschot-Diest (cette étape a eu lieu le 4 avril dernier);
2e étape: Diest-Léau, le 18 avril 1971;
3e étape: Léau-Orp-le-Grand, le 9 mai;
4e étape: Orp-le-Grand-Perwez, le 20 mai (Ascension);
5e étape: Perwez-Villers-la-Ville, le 6 juin;

6e étape: Villers-la-Ville-Nivelles, le 20 juin;

7e étape: Nivelles-Quenast, le 5 septembre;

8e étape: Quenast-Lennik-Saint-Quentin, le 19 septembre;

9e étape: Lennik-Saint-Quentin-Mazenzele, le 3 octobre;

10e étape: Mazenzele-Capelle-au-Bois, le 17 octobre;

11e étape: Capelle-au-Bois-Muizen (Planckendael), le 31 octobre;

12e étape: Muizen-Aarschot, le 14 novembre.

Au cours de ce périple, outre les sites merveilleux de notre belle province, les participants visiteront plusieurs monuments qui leur permettront de contempler les superbes trésors d'art que possède le Brabant.

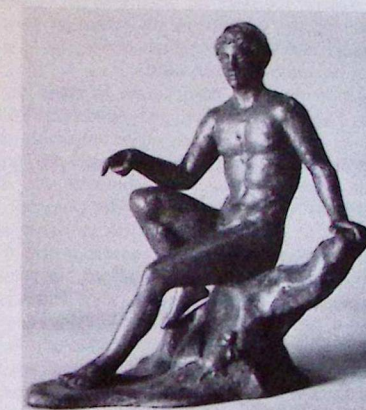
Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à M. R. Porta; tél.: (02) 70.39.94.

Un important trésor de bronzes gallo-romains a été exposé à Lille

Un important trésor de bronzes gallo-romains découvert à Bavai (Nord) vient d'être, après nettoyage et restauration des objets par les soins de l'Institut du Fer de Nancy, révélé pour la première fois au public à l'occasion du passage à Lille de l'exposition « L'art de Rome et des provinces dans les collections parisiennes ».

Des quelque trois cents pièces du trésor mis au jour en juillet 1969 par un groupe de chercheurs belges travaillant sous la responsabilité du chanoine Biévelet, Directeur du Centre d'études gallo-romaines de Bavai, une partie seulement a été exposée: celle susceptible de captiver l'attention du plus grand nombre de visiteurs: statues de divinités, représentations animales, ustensiles, objets divers ornements, etc... La qualité de ces trouvailles déconcerte: statues et objets évoquant d'illustres ateliers ont jointé des pièces artisana-

les et pittoresques. C'est-à-dire que la découverte de Bavai, du plus grand intérêt pour les historiens de l'art antique, posera à ces derniers de délicats mais passionnants problèmes.



Le 6e Rallye Touristique des Ardennes Brabançonnaises aura lieu le 9 mai prochain

Le dimanche 9 mai prochain se déroulera, au cœur du Brabant wallon, le 6e Rallye touristique des Ardennes Brabançonnaises, organisé par le Cercle Amical de Plancenoit et placé sous le patronage de notre Fédération.

Le départ sera donné, à partir de 13 heures, à la Maison de Tous, 9, rue de la Bachée à Plancenoit et l'arrivée aura lieu à Braine-l'Alleud. Ce rallye est doté de 25.000 fr. de prix. Les frais d'assurance et de participation sont fixés à 150 fr. par voiture, quel que soit le nombre d'occupants. Les inscriptions sont prises, dès à présent, au Secrétariat du Cercle Amical de Plancenoit, 10, rue de la Bachée à Plancenoit ou encore par versement au C.C.P. 296.00 de l'Agence C.G.E.R., à Braine-l'Alleud, au profit du compte n° 30.681 de Beq Claude. Les inscriptions peuvent également s'effectuer au départ du rallye.

S.I.R. magazine S.I.R.

Syndicat de l'Est du Brabant Wallon

Réouverture du château de Rixensart

Rangé généralement parmi les plus beaux ensembles monumentaux de Belgique, le château de Rixensart, propriété de la princesse de Merode, vient de rouvrir ses portes au public à l'occasion des fêtes pascales.

Inscrit parmi les neuf châteaux brabançons participant officiellement à la campagne nationale orchestrée par le Commissariat Général au Tourisme en faveur de nos demeures historiques, le château de Rixensart sera ouvert tous les samedis, dimanches et jours fériés, de 14 à 18 heures jusqu'au 1er novembre (Toussaint).

Le prix d'entrée comportant la visite du château et de son parc est fixé à 40 F. par personne. Le prix est ramené à 30 F. pour les groupes et les membres des associations reconnues. En outre, dans le cadre de l'année des châteaux, des pourparlers sont en cours en vue de l'organisation de diverses représentations théâtrales, qui se dérouleraient à Rixensart dans le courant de la haute saison.

Le château de Rixensart mérite, à plus d'un titre, une visite. Pour son architecture d'abord, séduisant et majestueux exemple de l'application du style Renaissance dans nos régions. Pour ses jardins ensuite dont les plans ont été dessinés par André Le Nôtre (1613-1700), le célèbre architecte-déssinateur de Louis XIV, qui aménagea notamment le parc de Versailles et la terrasse du château de Saint-Germain-en-Laye. Pour ses salons et chambres enfin, dont le mobilier et l'ornementation sont d'un luxe digne de nos grandes maisons seigneuriales.

Régionale du Hageland et de la Hesbaye

(V.V.V. Hageland en Haspengouw)

Diest, ville pilote 1971

Diest, la coquette et pittoresque cité du Démer, qui releva jadis de l'illustre famille des Orange-Nassau, vient d'être choisie par le Commissariat Général au Tourisme comme ville pilote du Brabant pour 1971. Choix combien judicieux que celui de cette localité qui possède l'enviable privilège d'être la ville de Belgique totalisant, en fonction de sa superficie, le plus de monuments classés en raison de leur valeur historique, artistique ou esthétique. Il fait bon flâner le long des rues étroites et tortueuses de la fière villette pour admirer ici de curieuses habitations en encorbellement, là de somptueuses demeures patriciennes, là encore des refuges d'abbayes, les maisons des anciennes corporations, et, après avoir parcouru l'ancien béguinage encore imprégné de ce climat de recueillement que connaissent des générations de béguines, le promeneur aime s'attarder aux abords de la Grand-Place pour admirer le splendide diadème que composent les façades aux motifs tour à tour Renaissance, baroques et classiques avant de visiter ces deux joyaux que constituent la Collégiale des SS. Sulpice et Denis et le musée communal installé dans les caves de l'hôtel de ville.

Pour faire honneur à sa désignation comme ville pilote, Diest a prévu un programme d'activités dans les domaines culturels, artistiques, touristiques et sportifs, qui s'échelonnent tout au long de l'année et dont nous donnons ci-après un premier aperçu.

Dans le courant du mois de mai: Exposition d'ensemble sur le thème «L'œuvre graphique des artistes de réputation internationale».

En juin: Exposition consacrée aux œuvres de l'Ecole de Lathem-Saint-Martin, organisée par «L'Ordre du Prince». Au cours du mois de juillet: Exposition au Centre Culturel sur la vie sociale à Diest.

D'autre part tous les amateurs de spectacles hauts en couleur se donneront rendez-vous, durant le week-end de Pentecôte, à la plaine d'aviation de Schaffen-lez-Diest pour assister aux championnats internationaux militaires de saut en parachute (chute libre).

En somme, bien des émotions esthétiques et autres attendent les nombreux touristes qui rallieront, cette année, la pimpante et avenante ville de Diest.

Régionale du Nord-Ouest du Brabant (V.V.V. Noord-West Brabant)

Rallye automobile à travers le Payottenland

Le dimanche 23 mai prochain aura lieu un rallye touristique à travers le Payottenland. Le départ s'effectuera à Liedekerke (Place communale) entre 13 et 15 heures. Le rallye automobile est doté de 60.000 francs de prix. Le droit de participation est fixé à 120 F. pour les membres et à 140 F. pour les non membres et cela jusqu'au 16 mai 1971. Après cette date, le droit sera majoré de 20 F. pour chaque voiture participante.

Les inscriptions sont reçues soit chez R. Eylenbosch, local du F.C. Liedekerke, Gemeenteplein à Liedekerke, soit chez le délégué du V.T.B. J. Geeraerts, 111 Houtmarktstraat à Liedekerke, C.C.P. 5094.91.

Régionale du Sud-Ouest du Brabant (V.V.V. Zuid-West Brabant)

Tour d'observation de Galmaarden

Dès le début du mois d'avril, la tour d'observation, érigée par le Vlaamse Toeristenbond aux confins de la commune de Galmaarden (Gammerages) à la limite de Moerbeke et Onkerzele, sera à nouveau accessible au public. Une nouvelle qui réjouira les touristes ayant dépassé la cinquantaine: l'échelle d'accès a été remplacée par un confortable escalier de sorte que désormais les moins jeunes pourront admirer eux aussi du sommet de la tour le magnifique panorama sur la vallée de la Dendre et les Ardennes flamandes.

NOS NOUVEAUX SYNDICATS D'INITIATIVE REGIONAUX SONT A VOTRE DISPOSITION

SYNDICAT D'INITIATIVE REGIONAL DE L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE

Centre d'Information: Rue du Chêne, 8-10 - 1000 BRUXELLES
Tél.: 02/13.41.77

Administrateur délégué: Monsieur Jean DE BROUX
Bureaux de renseignements: Pavillon de la place de Brouckère; Hôtel de Ville (Grand-Place)

SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA REGION DE NIVELLES

Siège Social: Hôtel de Ville - 1400 NIVELLES

Président: Monsieur Marcel BRABANT

Rue Seutin, 23 - 1400 NIVELLES

Tél.: 067/237.23 (privé)

Secrétaire: Madame Germaine PARMENTIER

Résidence «Le Chambord», Allée du Plöche, 3 - 1400 NIVELLES

Tél.: 067/221.61 (bureau) et 067/246.40 (privé)

SYNDICAT D'INITIATIVE REGIONAL DE L'EST DU BRABANT WALLON

Siège Social: Hôtel de Ville - 1300 WAVRE

Président: Monsieur Guy de STREEL,

Notaire, 5998 BEAUVECHAIN

Tél.: 010/860.22 (privé)

Secrétaire: Monsieur Armand PARANT,

Rue Dyna-Beumer, 5 - 1330 RIXENSART

Tél.: 02/53.69.18 (privé)

Gewest. V.V.V. MIDDEN-BRABANT (S.I.R. DU BRABANT CENTRAL)

Siège Social: Kamer voor Handel en Nijverheid, Tiensevest 170 - 3000 LOUVAIN

Président: Monsieur René DEPRET,

Léon Dartelaan, 7 - 3000 LOUVAIN

Tél.: 016/226.42 (privé)

Secrétaire: Monsieur Yves VERBIEST

Vaartstraat, 137 - 3000 LOUVAIN

Tél.: 016/249.96 (privé)

Gewest. V.V.V. HAGELAND EN HASPENGOUW (S.I.R. DU HAGELAND ET DE LA HESBAYE)

Siège Social: Hôtel de Ville - 3300 TIRLEMONT

Président: Monsieur Pierre HONOREZ

Nieuwstraat, 42 - 3300 TIRLEMONT

Tél.: 016/811.53 (bureau) et 016/822.23 (privé)

Secrétaire: Monsieur Roger TAVERNIERS,

Schansstraat, 9 - 3300 TIRLEMONT

Tél.: 016/825.16 (privé)

Gewest. V.V.V. ZUID-WEST BRABANT (S.I.R. DU SUD-OUEST DU BRABANT)

Siège Social: Hôtel de Ville - 1500 HAL

Président: Monsieur Léon DE BROUWER

Basiliekstraat, 136 - 1500 HAL

Tél.: 02/56.46.66 (privé)

Secrétaire: Monsieur Marcel FRANSSSENS

Melkerijstraat, 35 - 1500 HAL

Tél.: 02/56.76.54 (privé)

Gewest. V.V.V. NOORD-WEST BRABANT (S.I.R. DU NORD-OUEST DU BRABANT)

Siège Social: Plezante Hof - 1703 KOBBERGEM

Président: Monsieur Paul DE KEERSMAEKER

Bourgmestre

Broekstraat, 4 - 1703 KOBBERGEM

Tél.: 02/52.60.80 (privé)

Secrétaire: Monsieur Ferdinand LANCKMANS

Potaerdestraat, 42 - 1700 TERALFENE

Tél.: 02/13.84.40 (bureau)

Les manifestations culturelles et populaires

AVRIL 1971

- BRUXELLES: Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence: Exposition « Vues de Bruxelles au XVII^e siècle ». L'exposition sera ouverte tous les jours, sauf les lundis, jusqu'au 12 septembre. Heures d'ouverture: de 10 à 17 heures.
- 16 BRUXELLES: Salon annuel des Peintres de la Mer, au Château du Karreveld (jusqu'au 25 avril).
- 17 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 20 h: Le ballet moderne « Saltatina » de Vilvorde dans son récital de danse 71 (également le 18 avril à 20 h).
- Vers le 20 WATERMAEL-BOITSFORT: Floraison féérique des cerisiers du Japon, des pruniers et des pommiers — Spectacle unique en Belgique. Durée de la floraison: ±12 jours.
- 21 BRUXELLES: 44^e Foire Commerciale de Bruxelles dans les Palais du Centenaire au Heysel (alimentation, quincaillerie de ménage, appareils électro-ménagers, chauffage, ameublement, cuisine et sanitaire, bâtiment, mode, droguerie, tourisme et loisirs, pavillons officiels belges et étrangers). La foire restera ouverte jusqu'au 2 mai.
- 22 DIEST: Jeu biblique « Glory Halleluia 2000 » en l'église des Pères Croisiers, avec la participation de Liliane Saint-Pierre. Ce jeu sera également donné le 23 avril.
- 23 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 20 h 15: Régine, une reine du Tout-Paris venue à la chanson et devenue grande vedette du disque et de la scène. Spectacle organisé par « Les Jeunesses de la Chanson ».
- NIVELLES: Foire Commerciale et Industrielle du Brabant Wallon, en la Salle polyvalente du Parc de la Dodaine (jusqu'au 3 mai).
- TESTELT: En l'église de Testelt, à 20 h 30: l'Orchestre de Chambre d'Anvers interprétera des œuvres de A. Vivaldi, F. Geminiani et G.F. Haendel.
- 24 SAINT-GILLES: A l'Académie des Beaux-Arts, 71, rue de la Croix de Pierre: Exposition annuelle des travaux des élèves (jusqu'au 26 avril).
- 25 GREZ-DOICEAU: Procession de la Saint-Georges avec la participation de nombreux cavaliers.
- 27 BRUXELLES: Concours musical international Reine Elisabeth (violin). Le concours se poursuivra jusqu'au 22 mai.
- 28 BRUXELLES: Au Centre International Rogier: SADIBEL (Salon International du Matériel didactique). Ce salon, réservé aux professionnels et axé sur le matériel didactique et l'équipement scolaire, sera ouvert, tous les jours, de 10 à 19 heures, jusqu'au 3 mai inclusivement.
- 30 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire au Heysel: Congrès international d'Esthétique et de Cosmétologie (jusqu'au 4 mai). — Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Exposition d'affiches organisée par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (jusqu'au 15 mai).
- DIEST: Concert par l'Ensemble « Con Amore » de Malines.

MAI 1971

- 1 BRUXELLES: Visites des Serres Royales de Laeken. Pour les autres jours de visites, voir notre rubrique: Il est bon de savoir que...
- LOUVAIN: Célébration de la Fête du Travail (caractère régional).
- VILVORDE: Kermesse de la Consolation — Cortège — Sortie des géants — Chars publicitaires.
- 2 MARBAIS: Typique Procession de la Sainte-Croix avec la participation de cavaliers et de tambourinaires. Départ vers 4 heures du matin. Retour à Marbaix vers 11 heures.
- 3 BRUXELLES: A la Bibliothèque Royale Albert 1^{er}, 4, boulevard de l'Empereur: Exposition sur « La résistance autrichienne » (dans la Chapelle de Nassau). L'exposition restera ouverte jusqu'au 31 mai.
- VILVORDE: 119^e Concours agricole national pour chevaux, bétail, porcs, animaux de basse-cour et lapins — Exposition de machines agricoles.
- 4 VILVORDE: Grand Prix de Vilvorde pour coureurs cyclistes professionnels.
- 5 SAINT-GILLES: Fête des Mères dans les locaux de l'Ecole no 6, 14 rue de Bordeaux.
- 6 SAINT-GILLES: Exposition Paul Delvaux (peintures, gravures) au Centre Culturel J. Franck, 92-96, chaussée de Waterloo. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 26 juin prochain.
- VILVORDE: En la Salle des Fêtes communale: L'Orchestre National de Belgique.

8 AARSCHOT: Cortège folklorique, jeux populaires, plantation du mei-boom, danses populaires, concerts (dans l'après-midi).

BRUXELLES: A la Bibliothèque Royale Albert 1^{er}, 4, boulevard de l'Empereur: Exposition sur « Les Ecrivains Réunis » (dans la Salle internationale). L'exposition restera ouverte jusqu'au 29 mai.

9 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Exposition canine internationale de la Société Royale Saint-Hubert.

HAMME-MILLE: Pèlerinage à la Chapelle Saint-Cornelle, située au hameau de Mille. A 10 heures, messe en plein air. A l'issue de l'office religieux, pittoresque procession folklorique avec la participation de divers chars et sociétés de musique, ainsi que de nombreux cavaliers escortant la châsse de saint Cornelle. Ce cortège haut en couleur s'appuie sur une tradition vieille de plus d'un demi-millénaire.

PLANCENOIT: 6^e Rallye touristique des Ardennes Brabançonnaises. Départ à partir de 13 heures. Pour détails, voir la rubrique: Il est bon de savoir que...

12 BRUXELLES: Au Centre International Rogier: SIPAB 71 — Salon International de la Publicité et de la Promotion des Affaires (publicité, promotion de ventes, cadeaux d'affaires, publicité lumineuse, audio-visuelle, directe, foires, tous imprimés par tous procédés, produits et matériel pour techniciens de la publicité, arts graphiques). Ce salon, ouvert au grand public et aux professionnels, sera accessible tous les jours de 10 à 19 heures (le mercredi, de 10 à 22 heures) jusqu'au 19 mai.

LOUVAIN: Le peintre R. Van Moerbeek expose ses œuvres en la salle d'exposition de l'Académie des Beaux-Arts, Vanderkelenstraat (jusqu'au 26 mai).

15 HOEGAARDEN: Au Musée Julien Van Nerum, 2-4, Ernest Ourystraat: Exposition « L'Afrique du Nord vous invite » (jusqu'au 31 mai).

LA HULPE: Fête du printemps (concours de chevaux — cortège — bal).

NIVELLES: Foire communale du printemps (jusqu'au 24 mai).

20 LOUVAIN: Fête traditionnelle du Rerum Novarum (caractère régional). NIVELLES: Ascension d'un ballon et concerts en plein air dans le cadre de la foire communale du printemps. Grande braderie de l'Ascension (également les 21 et 22 mai).

22 SAINT-GILLES: Fête des jardins d'enfants, à la Place Louis Morichar (en cas de mauvais temps, la cérémonie sera reportée au lendemain 23 mai).

24 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): 2^e Exposition internationale « P.R.P.-Automation » (instrumentation et automatisme dans les industries du papier, du caoutchouc et des matières plastiques). L'exposition restera ouverte jusqu'au 28 mai.

LONDERZEEL: Marché annuel aux chevaux et aux bêtes à cornes, doté de 30.000 francs de prix (au hameau de Saint-Joseph).

29 HEVERLEE: Visites du château d'Arenberg, de 14 à 19 heures (également les 30 et 31 mai, ainsi que les 5 et 6 juin, aux mêmes heures).

NIVELLES: Concours national agricole de la Pentecôte et exposition de matériel agricole (également les 30 et 31 mai).

30 HAL: Grande Procession de Notre-Dame de Hal avec la participation de nombreux pèlerins venus de toutes les provinces du pays et de divers groupes escortant la Vierge miraculeuse de Hal (départ à 15 heures).

31 TERVUREN: Grande procession annuelle dans les principales rues de la commune.

JUIN 1971

3 TERVUREN: Marché annuel.

5 HOEGAARDEN: Au Musée Julien Van Nerum, 2-4, Ernest Ourystraat: Les Archives Générales du Royaume exposent jusqu'au 20 juin.

VILVORDE: Foire annuelle dans le Hall des Sports (jusqu'au 13 juin). La foire est ouverte les samedi et dimanche, de 15 à 22 heures; les jours de semaine, de 18 à 22 heures.

7 ZAVENTEM: Marché annuel.

8 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): 3^e Salon international de l'Emballage « PROPACK » (machines, matériaux, articles semi-finis et finis d'emballage et de conditionnement). Le salon restera ouvert jusqu'au 13 juin.

11 BRUXELLES: A la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Exposition consacrée aux Métiers d'Art du Brabant (jusqu'au 26 juin).



RÉALISEZ VOS RÊVES

grâce à la

LOTTERIE NATIONALE

Lots payés en espèces

Aucune retenue sur vos gains

Anonymat garanti

Croyez à votre chance

ELLE EST RÉELLE



NOTRE livret de dépôt
VOUS RAPPORTE

4,50%
net

VOTRE «INTERET» vous dicte de consulter

BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE

Vieille Halle aux Blés
1000 BRUXELLES
Tél. 11.42.93 (5 L.)



84, Boulevard Tirou
6000 CHARLEROI
Tél. 31.44.45 (3 L.)

Connaissez-vous nos

Itinéraires

dans le

BRABANT

édités en
format de
p o c h e

Prix: 7 Frs

Pour tous renseignements

FEDERATION TOURISTIQUE
DU BRABANT

2, rue St-Jean - 1000 Bruxelles - Tél. 13.07.50